

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI DE 3^E CYCLE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
ROXANNE CÔTÉ

VIVRE UNE RELATION AMOUREUSE À L'ADOLESCENCE ET INTIMIDATION
DANS LE COUPLE : INFLUENCE SUR L'INSATISFACTION CORPORELLE ET
L'ESTIME DE SOI

FÉVRIER 2019

Résumé

L'insatisfaction à l'égard de son corps débute dès le jeune âge et a été mise en relation avec l'intimidation par rapport au poids, une faible perception de ses capacités interpersonnelles, une faible estime de soi, et au développement de troubles alimentaires notamment. Très peu de recherches, à notre connaissance, ont été effectuées sur cette thématique chez les jeunes, précisément lorsqu'il est question de vivre une relation amoureuse à l'adolescence. Pourtant, les relations de couple débutent souvent à l'adolescence et peuvent avoir des conséquences sur les relations futures. Ainsi, cette étude s'intéresse à l'intimidation, mais lorsqu'elle survient par le biais de commentaires négatifs reçus par rapport au poids en contexte de relation amoureuse. L'objectif global vise à comprendre l'influence de vivre une relation amoureuse à l'adolescence et des commentaires négatifs sur le poids sur la satisfaction de l'image corporelle et l'estime de soi. Cette étude est de nature transversale. L'échantillon comprend 740 élèves, dont 382 filles et 358 garçons âgés de 11 à 17 ans. Les adolescents ont rempli individuellement en classe un questionnaire en ligne incluant des mesures portant sur diverses dimensions liées à l'estime de soi, l'image corporelle de même que des indicateurs liés à leur relation amoureuse. Les résultats démontrent que les filles ont significativement une moins bonne estime de soi, sont moins satisfaites de leur apparence et ont plus peur de l'évaluation négative de leur apparence par autrui que les garçons. Les filles désiraient davantage une silhouette plus mince alors que les garçons une silhouette plus forte. Concernant le fait de vivre ou non une relation amoureuse, les filles en couple ont une moins bonne estime de soi et elles ont reçu plus souvent des commentaires négatifs par le partenaire amoureux,

alors que ceci n'est pas observé chez les garçons. De plus, les adolescents en couple, filles et garçons, sont moins satisfaits de leur apparence et ont une plus grande peur de l'évaluation négative de leur apparence par autrui. Pour ce qui est des liens entre l'IMC et l'insatisfaction corporelle, les adolescents ayant un partenaire amoureux affichent plus souvent un poids normal et ceux qui n'en ont pas affichent plus fréquemment un poids insuffisant. L'étude du lien entre les variables et la satisfaction amoureuse a permis de constater que la satisfaction amoureuse était corrélée positivement avec l'estime de soi. Finalement, les commentaires négatifs reçus par un partenaire amoureux sur le poids et l'apparence étaient associés à une plus faible estime de soi et à la peur de l'évaluation négative de l'apparence. En somme, les résultats de cette étude viennent confirmer l'importance d'étayer la recherche sur les commentaires par rapport au poids en plus de sensibiliser davantage les adolescents aux impacts négatifs de vivre de l'intimidation dans leur relation amoureuse au sujet de leur apparence.

Table des matières

Résumé	ii
Liste des tableaux	vii
Liste des figures	viii
Remerciements	ix
Introduction	1
Contexte théorique	4
L'intimidation dans le couple à l'adolescence	5
Définitions, typologies et prévalence	5
L'intimidation amoureuse vécue différemment chez les garçons et chez les filles	8
L'intimidation dans le contexte amoureux et ses impacts	9
L'intimidation dans le couple et ses liens avec la satisfaction amoureuse	10
L'intimidation liée au poids et à l'apparence	12
La satisfaction de son image corporelle	13
L'estime de soi	14
Objectifs et hypothèses	16
Méthode	18
Participants	19
Procédure	20

Mesures	20
Indice de masse corporelle.	21
Vivre une relation amoureuse.	21
Intimidation dans les relations amoureuses.	21
Satisfaction de la relation amoureuse	22
Satisfaction de l'image corporelle.	23
Estime de soi	25
Analyses statistiques	25
Résultats	27
Caractéristiques de l'échantillon	28
Être en couple chez les jeunes de première et de quatrième secondaire	30
Perception de sa silhouette	32
Liens entre la perception à l'égard de sa silhouette et l'indice de masse corporelle ...	36
Les facteurs associés à la satisfaction amoureuse	42
Commentaires sur le poids reçus dans le cadre d'une relation amoureuse	42
Commentaires négatifs et estime de soi	43
Commentaires négatifs et satisfaction de l'apparence	45
Commentaires négatifs et évaluation de l'apparence	45
Commentaires négatifs et satisfaction à l'égard de sa silhouette	47

Discussion	50
Différences dans l'estime de soi	51
Différences dans l'insatisfaction de l'apparence.....	54
Différences dans l'insatisfaction de sa silhouette	55
Différences dans l'insatisfaction corporelle et l'IMC	56
Différences dans la peur de l'évaluation négative de l'apparence par autrui	58
Différences dans la satisfaction amoureuse	60
Différences dans l'intimidation par un partenaire amoureux.....	61
Forces et limites de la présente étude.....	62
Conclusion	65
Références	68
Appendice A Approbation du comité d'éthique	81
Appendice B Feuilles d'information et de consentement	83

Liste des tableaux

Tableau

1	Répondants selon le sexe et le niveau scolaire.....	29
2	Effets de vivre une relation amoureuse, du niveau scolaire et du sexe sur l'estime de soi, la satisfaction de son apparence et la peur de l'évaluation négative par autrui.....	31
3	Silhouettes actuelles et désirées chez les filles.....	32
4	Silhouettes actuelles et désirées chez les garçons.....	33
5	Désir de changer sa silhouette selon le fait d'être en couple ou non.....	34
6	Niveau d'IMC selon le fait d'être en couple ou non.....	36
7	Résumé de la régression linéaire sur l'estime de soi.....	38
8	Résumé de la régression linéaire sur la satisfaction de l'image corporelle.....	44
9	Résumé de la régression linéaire sur la peur de l'évaluation de l'apparence par autrui.....	46
10	Résumé de la régression logistique sur le désir d'avoir une silhouette plus mince.....	47
11	Résumé de la régression logistique sur le désir d'avoir une silhouette plus mince.....	48
12	Résumé de la régression logistique sur le désir d'avoir une silhouette plus forte.....	49

Liste des figures

Figure

1. Proportion des jeunes de 1^{re} et 4^e secondaire selon leur désir de maintenir ou de changer leur silhouette.35
2. Répartition des filles et des garçons selon leur indice de masse corporelle.....37
3. Insatisfaction à l'égard de sa silhouette selon l'IMC chez les filles39
4. Insatisfaction à l'égard de sa silhouette selon l'IMC chez les garçons.40
5. Insatisfaction à l'égard de sa silhouette selon l'IMC chez les jeunes en couple..41
6. Insatisfaction à l'égard de sa silhouette selon l'IMC chez les jeunes qui ne sont pas en couple.41

Remerciements

Il y a de nombreuses personnes à qui je souhaite exprimer des remerciements pour leur soutien et leur disponibilité pendant la réalisation de mon essai doctoral. D'abord, mes remerciements vont à mes directrices de recherche, Jacinthe Dion et Marie-Ève Blackburn, sans qui ce projet n'aurait pas été réalisable. Je les remercie pour leurs conseils, leur méticulosité, pour nos échanges constructifs et pour leur appui pendant toutes les étapes de mon projet. Je tiens à souligner qu'elles ont été pour moi des mentors m'amenant à améliorer mes aptitudes en recherche. Je remercie également Mme Karine Côté qui a bien voulu accepter de prendre le temps de lire mon projet et pour la pertinence de ses commentaires. Je tiens à dire merci aux chercheurs impliqués dans l'évaluation du projet *Bien dans sa tête, Bien dans sa peau*, de l'organisme ÉquiLibre, qui m'ont permis d'insérer mes questions de recherche dans leur questionnaire électronique. Sans votre accord, ce projet de recherche n'aurait pas été possible. Je remercie chacun des adolescents ayant participé à cette étude et qui ont pris le temps de remplir le questionnaire.

Un remerciement particulier à mon partenaire amoureux pour ses encouragements et son soutien moral tout au long de ce projet. Merci pour ta compréhension et pour ta tolérance devant les nombreuses heures passées devant mon ordinateur. Merci également à ma famille, dont ma mère, qui a su être réconfortante dans les moments difficiles, ainsi qu'à mes amis (particulièrement mes collègues et amis en or, Guillaume Boivin et Marie-Pier Dufour) pour leur écoute, pour les moments passés avec vous à se changer les idées et pour avoir enrichi, à votre façon, mon parcours professionnel.

Introduction

L'insatisfaction à l'égard de son corps débute dès le jeune âge (Dion et al., 2015). Celle-ci a été mise en lien avec plusieurs phénomènes négatifs, tels que l'intimidation liée au poids, une faible perception de ses capacités interpersonnelles, une faible estime de soi, et le développement de troubles alimentaires (Camirand, Cazale, & Bordeleau, 2015). Bien que certaines recherches aient démontré des liens entre les expériences relationnelles et l'image corporelle chez les couples hétérosexuels adultes (Markey & Markey, 2006, 2011; Meltzer, McNulty, Novak, Butler & Karney, 2011), très peu de recherches semblent avoir été effectuées sur cette thématique chez les jeunes. De plus, plusieurs recherches chez les adolescents associent l'insatisfaction corporelle à l'influence des pairs (Blackburn et al., 2008; Lawler & Nixon., 2011; Woelders, Larsen, Scholte, Cillessen & Engels, 2010), et la plupart de ces observations sont chez les filles (Halpern, King, Oslak, & Udry, 2005; Mclean, Paxton & Wertheim, 2013). Notamment, certains résultats de recherche révèlent les conséquences négatives de l'intimidation par les pairs sur l'image corporelle chez les adolescents (Juvonen, Lessard, Schacter, & Suchilt, 2017). Plus particulièrement, la présente étude s'intéresse à l'intimidation, mais lorsqu'elle survient en contexte de relation amoureuse. L'objectif global vise à comprendre l'influence de vivre une relation amoureuse et de recevoir des commentaires négatifs sur le poids dans ce cadre sur la satisfaction de l'image corporelle et l'estime de soi à l'adolescence, et ce, chez les garçons et les filles. Ainsi, il sera question des commentaires négatifs sur son poids reçus en contexte de relation amoureuse. L'importance d'une telle étude réside dans le fait que les

premières relations de couple sont bâties à l'adolescence et que celles-ci peuvent avoir des conséquences sur les relations futures. En effet, tel que démontré dans la revue des écrits de Fernet (2002), les chercheurs mettent en lumière un phénomène de revictimisation dans les expériences d'intimidation amoureuse, qui consiste en un risque plus élevé pour une victime de revivre une situation de victimisation dans ses relations futures.

Contexte théorique

Pour bien cibler les objectifs de cette recherche, il sera présenté les assises théoriques des variables étudiées. Plus précisément, cette section se subdivise en quatre sections. La première section décrit l'intimidation dans le couple à l'adolescence, les différences observées chez les garçons et chez les filles, ses impacts et ses liens avec la satisfaction amoureuse et l'apparence. La deuxième section aborde l'insatisfaction corporelle et la troisième section décrit l'estime de soi. Finalement, la dernière section précise l'objectif de recherche et les hypothèses de recherche.

L'intimidation dans le couple à l'adolescence

Définitions, typologies et prévalence

L'intimidation peut se définir par un comportement qui rencontre les trois critères suivants : 1) agression verbale, physique, relationnelle ou sociale 2) répétée dans le temps, et 3) impliquant une différence de pouvoirs (Centers for Disease Control and Prevention 2014; National Center for Injury Prevention and Control, 2016; Olweus, 1993). L'agression physique peut inclure les coups et les jambettes dans le but de faire tomber. L'agression verbale inclut, par exemple, les injures et les mots dits dans le but d'agacer ou de taquiner et, finalement, l'agression relationnelle/sociale comprend des éléments comme les rumeurs et l'exclusion (National Center for Injury Prevention and Control, 2016).

L'ensemble de ces formes d'agression sont assez fréquentes chez les adolescents puisque, selon une étude récente, un sur trois déclare avoir été victime d'intimidation (Statistique Canada, 2016). De plus, les adolescents considèrent que le poids est la principale caractéristique personnelle pour laquelle les jeunes sont le plus à risque de se faire intimider à l'école (Puhl, Luedicke & Heuer, 2011). Par exemple, au moins 84 % d'entre eux rapportent avoir été témoins de moqueries stigmatisantes sur le poids envers leurs pairs qui présentent de l'obésité (Puhl et al., 2011). Les résultats de l'étude de Puhl, Peterson et Luedicke (2013) montrent que 64 % des jeunes en surpoids ont vécu de l'intimidation liée à leur poids. Parmi ces jeunes intimidés, les deux raisons les plus fréquentes d'intimidation sont le poids (94 %) et l'apparence (89 %). Dans cette étude, les pairs (92 %) et les amis (70 %) étaient les intimidateurs les plus souvent rapportés.

Puhl et al. (2013) n'ont pas évalué si l'intimidation pouvait être perpétrée par un amoureux. Toutefois, comme l'intimidation se produit également dans le contexte amoureux (Offenhauer, 2015), il est possible de penser que le poids pourrait être relié à cette forme d'intimidation. Dans ce cas-ci, lorsque l'intimidation se produit dans le contexte où les deux personnes sont dans une relation intime, on parle de violence intime (Roberts, 2001). La violence intime à l'adolescence se définit par de la violence physique (pincer, frapper, pousser ou donner des coups de pied), émotionnelle (menaces, préjudices, injures, humilier, intimider) ou sexuelle entre deux personnes qui sont dans une relation intime (Centers for Disease Control and Prevention, 2015). En effet, les comportements

inclus dans l'intimidation et la violence intime à l'adolescence sont similaires, bien que la relation entre l'intimidateur et l'intimidé soit dans un contexte d'intimité (Roberts, 2001). Dans le cadre du présent projet, le terme employé sera l'intimidation dans les relations amoureuses. L'intimidation sera évaluée sous forme verbale incluant les commentaires à l'égard du poids. Le choix du terme employé est basé sur la récente étude de Hertzog, Harpel et Rowley (2016) qui ont évalué la vision du personnel scolaire, des jeunes adolescents et des parents, afin de déterminer quels comportements constituent l'intimidation ou la violence intime. Selon ces auteurs, malgré que la majorité des jeunes adolescents aient catégorisé 8 des 11 comportements proposés comme faisant partie à la fois de l'intimidation et de la violence intime, les jeunes étaient tout de même moins enclins que les adultes à classifier ces comportements comme faisant partie des deux catégories. Les auteurs expliquent ces résultats par le fait que les jeunes adolescents se retrouvent davantage dans le stade des opérations concrètes du développement cognitif (Piaget & Inhelder, 1969). Ainsi leur habileté à penser de façon hypothétique et abstraite peut être limitée et basée sur leur propre réalité. Les relations avec les pairs (qui peuvent les exposer à l'intimidation), peuvent refléter davantage les expériences des jeunes adolescents que les relations amoureuses (qui peuvent les exposer à la violence intime). De ce fait, puisque cette recherche implique des jeunes adolescents, le terme intimidation dans les relations amoureuses nous semble le plus adéquat pour les décrire.

L'intimidation dans les relations amoureuses constitue un problème majeur sur lequel il est important de se pencher. En effet, les chercheurs de l'Enquête québécoise sur

la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, réalisée auprès d'un échantillon représentatif des élèves québécois fréquentant l'école secondaire, ont observé une prévalence élevée de l'intimidation au sein des fréquentations amoureuses des adolescents (Pica et al., 2013). Les résultats révèlent des données inquiétantes : parmi ceux en couple durant la dernière année, 30 % des élèves rapportent avoir subi, de la part de leur partenaire, au moins une forme d'intimidation, soit psychologique (22 %), physique (12 %) ou sexuelle (10 %) et 11 % des jeunes qui rapportent avoir eu une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois déclarent avoir subi deux ou trois de ces formes d'intimidation. Chez les intimideurs, un sur quatre déclare avoir infligé au moins une forme d'intimidation, qu'elle soit de nature psychologique (17 %), physique (13 %) ou sexuelle (2,7 %). De plus, 7 % des jeunes engagés dans une relation amoureuse mentionnent qu'ils ont infligé à leur partenaire deux de ces formes d'intimidation ou les trois.

L'intimidation amoureuse vécue différemment chez les garçons et chez les filles

Les recherches sur l'intimidation amoureuse montrent que les victimes et les intimideurs peuvent être soit des filles ou des garçons dépendamment de comment celles-ci sont opérationnalisées (Hamby & Turner, 2013). En effet, les résultats liés à l'intimidation dans les premières relations amoureuses à l'adolescence indiquent que les filles seraient davantage les auteures de l'intimidation physique (Feiring, Deblinger, Hoch-Espada & Haworth, 2002; Hokoda, Martin Del Campo & Ulloa, 2012; O'Leary, Smith Slep, Avery-Leaf & Cascardi, 2008; Williams, Ghandour & Kub, 2008) et émotionnelle (Hokoda, et al., 2012; Williams, et al., 2008), alors que les garçons seraient

davantage les auteurs de l'intimidation sexuelle (Feiring, et al., 2002; Hokoda, et al., 2012; Ybarra & Mitchell, 2013). Malgré ces constatations, les garçons sont moins sévèrement victimisés que les filles (Marquart, Nannini, Edwards, Stanley & Wayman, 2007; Wolitzky-Taylor et al., 2008). Des explications pour ces résultats, qui peuvent sembler contradictoires, ont été proposées dans la revue de littérature de Hickman, Jaycox, et Aronoff (2004). Premièrement, les auteurs notent qu'il est complexe de mesurer l'intimidation, particulièrement pour les filles chez qui il est difficile de déterminer les réponses d'actes de légitime défense par rapport aux actes d'intimidation contre un partenaire amoureux. Deuxièmement, les impacts de l'intimidation sont différents selon le sexe quant à la sévérité des abus, c'est-à-dire que les garçons rapportent ne pas être affectés par des actions abusives, alors que les filles rapportent être très affectées par ces mêmes actions.

L'intimidation dans le contexte amoureux et ses impacts

Malgré les différences de genre en termes de perpétration et de victimisation, les conséquences de l'intimidation dans le couple sont nombreuses tant chez les garçons que chez les filles. En effet, comparativement aux élèves ne rapportant pas d'intimidation amoureuse, les victimes d'intimidation physique et sexuelle en contexte amoureux sont plus enclines à rapporter amener une arme à l'école, manquer de l'école, être menacées ou blessées avec une arme en contexte scolaire, avoir une bagarre et être intimidées dans la cour d'école (Vivolo-Kantor, Olsen & Bacon, 2016). De plus, les résultats de l'étude longitudinale de Ackard, Eisenberg & Neumark-Sztainer (2007), effectuée auprès de

1 516 adolescents montrent que l'intimidation amoureuse (physique et sexuelle) est associée au tabagisme, à l'utilisation de la marijuana et à des symptômes dépressifs élevés, ainsi que marginalement associée aux tentatives de suicide chez les filles. Chez les garçons, elle était significativement associée au tabagisme et marginalement associée à l'hyperphagie et à la présence d'idées suicidaires. Une autre étude longitudinale (Foshee, Reyes, Gottfredson, Chang, & Ennett, 2013) effectuée auprès d'une population adolescente a évalué les impacts de l'intimidation physique et psychologique (incluant l'intimidation sexuelle). Les résultats montrent que les conséquences de l'intimidation dans le couple varient en fonction du sexe, ce qui va de pair avec l'étude citée précédemment, mais aussi en fonction du type d'abus. Ainsi, pour les garçons et les filles, être victime d'intimidation psychologique est lié à une augmentation de la consommation d'alcool et être victime d'intimidation physique, au tabagisme. Pour les adolescentes, l'intimidation physique est liée à la consommation de marijuana et l'intimidation psychologique est associée à des symptômes d'internalisation, alors que chez les adolescents, l'intimidation psychologique est marginalement associée aux symptômes d'internalisation et l'intimidation physique, marginalement reliée à la réduction d'amis proches.

L'intimidation dans le couple et ses liens avec la satisfaction amoureuse

En plus des impacts chez les victimes, l'intimidation dans le couple a des répercussions sur plusieurs facteurs relationnels. Effectivement, certains auteurs affirment que le fait d'avoir des comportements sexuels à risque (être sexuellement actif en 8^e année,

nombre élevé de partenaires sexuels) et d'entretenir des mauvaises relations amicales et amoureuses (conflits relationnels, s'engager avec des pairs délinquants, mauvaise qualité des amis) ont été positivement associés au fait d'être auteur d'intimidation amoureuse (Vagi et al., 2013). De plus, pour les filles, être victime d'intimidation amoureuse est significativement associé à moins de satisfaction dans la relation (Katz, Kuffel, & Coblenz, 2002; O'Keefe & Treister, 1998). Pour les garçons, la satisfaction dans la relation serait plutôt associée à l'intimidation envers un partenaire amoureux (Baker, & Stith, 2008). En effet, selon certains auteurs, il apparaît que beaucoup de violence intime survient dans des relations qualifiées d'heureuses ou de satisfaisantes (Grey & Foshee, 1997; Katz, et al., 2002), alors que, pour d'autres, l'insatisfaction dans la relation serait un facteur de risque de la violence intime (O'Keefe & Treister, 1998; Stith, Smith, Penn, Ward, & Tritt, 2004). Il serait donc difficile de savoir si l'insatisfaction dans la relation à l'adolescence est un précurseur ou une conséquence de la violence intime (O'Keefe, 2005).

L'insatisfaction quant à sa vie amoureuse a aussi été mise en lien avec le fait d'avoir un poids élevé. En effet, Pearce, Boergers et Prinstein (2002), ont démontré que les filles en surpoids sont moins susceptibles d'avoir une fréquentation ou une relation amoureuse, ce qui suggère que les filles en situation d'obésité sont perçues moins attirantes pour le sexe opposé et sont donc plus enclines à être rejetées comme partenaire amoureux. Quant aux garçons en surpoids, ce lien n'a pas été démontré. Toutefois, l'ensemble des filles et

des garçons en surpoids étaient moins satisfaits de leur situation amoureuse ou de leur histoire amoureuse que ceux et celles ayant un poids qualifié de « normal ».

L'intimidation liée au poids et à l'apparence

L'intimidation par rapport au poids et à l'image corporelle peut se faire verbalement ou par l'intermédiaire de cyberintimidation. Elle peut par exemple porter sur des préjugés liés à l'apparence ou par des commentaires sur le poids. Spécifiquement, les commentaires négatifs sur le poids sont définis comme étant une provocation intentionnelle, la plupart du temps un commentaire sur une caractéristique de la personne visée, afin de taquiner tout en étant ambiguë, en combinant l'humour et l'agression (Keltner, Capps, Kring, Young, & Heerey, 2001; Shapiro, Baumeister, & Kessler, 1991).

Une étude récente effectuée auprès d'adolescents et de leurs pairs montre que les filles rapportent plus souvent être la cible de commentaires liés au poids que les garçons (Almenara & Jesek, 2015). De façon plus générale, les auteurs s'entendent sur le fait que les jeunes ayant un surpoids reçoivent plus de commentaires négatifs par rapport à l'apparence que les autres (Aimé & Maïano, 2014; Almenara & Jesek, 2015; Pearce, Boergers & Prinstein, 2002; Puhl et al., 2013). Les commentaires liés à l'apparence ont comme conséquences, tant pour les filles que les garçons, des difficultés académiques (Krukowski, et al., 2009; Puhl & Luedicke, 2012), un haut taux de symptômes dépressifs, des comportements et des pensées suicidaires et une faible estime de soi (Eisenberg, Neumark-Sztainer & Story., 2003). Les recherches ont identifié les commentaires sur le

poids comme étant un facteur de risque pour une faible estime de soi et une insatisfaction corporelle (Eisenberg, Neumark-Sztainer, Haines & Wall., 2006; Eisenberg, et al., 2003). La plupart des recherches sur les commentaires liés à l'apparence à l'adolescence sont effectuées en lien avec les pairs, les parents ou les amis, en ne considérant pas le partenaire amoureux (Eisenberg, et al., 2003, Puhl, Luedicke, & Heuer, 2011; Puhl, Peterson, & Luedicke, 2013). Pourtant, les premières relations amoureuses sont formées à l'adolescence et tout porte à croire que les commentaires sur l'apparence et le poids sont présents à l'intérieur de ce type de relation et peuvent avoir un impact aussi, sinon plus grand.

La satisfaction de son image corporelle

La satisfaction corporelle est l'indicateur qui permet d'opérationnaliser le concept de l'image corporelle (Camirand, et al., 2015). L'image corporelle correspond à la perception systématique, cognitive, affective, consciente ou inconsciente qu'une personne a de son corps, perception qu'elle acquiert au cours de son développement et à travers ses relations sociales (Eide, 1982). L'insatisfaction corporelle est reliée à des évaluations négatives de la taille du corps, de la silhouette, de la musculature/tonus musculaire, ainsi que du poids et implique habituellement une différence perçue entre l'évaluation d'une personne de son corps par rapport à son corps idéal (Cash & Szymanski, 1995; Dion et al, 2015). La majorité des études rapportent que les filles sont moins satisfaites de leur image corporelle que les garçons (Dany & Morin, 2010; Davison & McCabe, 2006; Mellor, Fuller-Tyszkiewicz, McCabe, & Ricciardelli, 2010). De plus, les filles désireraient être plus minces alors que les garçons ont tendance à vouloir être plus musclés (Blackburn et

al., 2008, Camirand, et al., 2015; Dany & Morin, 2010; Furnham, Badmin & Sneade, 2002; MacNeill & Best, 2015; Olivardia, Pope, Borowiecki, & Cohane, 2004). L'insatisfaction corporelle a été mise en lien avec plusieurs phénomènes négatifs, tels que l'anxiété, la dépression, une faible perception de ses capacités interpersonnelles, le développement de troubles alimentaires et une faible estime de soi (Blackburn et al., 2008, Camirand, et al., 2015; Duchesne et al., 2016).

L'estime de soi

La problématique soulevée par la question de l'insatisfaction corporelle a conduit à la réalisation de recherches qui se sont intéressées à la relation entre l'insatisfaction corporelle et l'estime de soi (Blackburn et al., 2008; Dany & Morin, 2010; Mäkinen, Puukko-Viertomies, Lindberg, Siimes & Aalberg, 2012; van den Berg, Mond, Eisenberg, Ackard & Neumark-Sztainer, 2010). L'estime de soi désigne l'attitude, plus ou moins favorable, qu'à chaque individu envers lui-même, le respect qu'il se porte, le sentiment qu'il a de sa propre valeur en tant que personne (Rosenberg, 1965). Deux constats généraux sont présentés parmi l'ensemble des recherches : les garçons ont, en moyenne, une meilleure estime de soi que les filles (Dion et al., 2015; Robins, Trzesniewski, Tracy, Gosling & Potter 2002; Zeigler-Hill & Myers, 2012) et les études longitudinales soutiennent l'idée que l'estime de soi suivrait une trajectoire semblable chez les filles et les garçons (Bleidorn, et al., 2015; Orth & Robins, 2014; Robins & Trzesniewski, 2005; Wagner, Gerstorf, Hoppmann & Luszcz, 2013). Plus précisément, ces études indiquent que l'estime de soi serait élevée en enfance, chuterait à l'adolescence et augmenterait

graduellement à partir de la fin de l'adolescence vers l'âge adulte avancé pour diminuer de nouveau lors du vieillissement avancé.

L'adolescence est une période cruciale pour la consolidation de l'estime de soi, puisque c'est l'étape du développement identitaire. Ainsi, l'adolescent doit se séparer de ses parents pour bâtir des relations avec ses pairs et des relations d'intimité, telles qu'une relation amoureuse. Selon la revue de littérature de Capaldi, Knoble, Shortt et Kim (2012) portant sur les facteurs de risque qui contribuent à la perpétration de l'intimidation amoureuse chez les adolescents et les adultes, un des facteurs de risque associé à l'intimidation en contexte amoureux est l'estime de soi négative et ce lien est davantage observé chez le sexe féminin. Un manque d'estime de soi est associé à plusieurs effets néfastes, tels que des symptômes dépressifs (Chabrol et al., 2004), une tendance plus élevée à développer une psychopathologie, l'adoption de comportements inadaptés, un sentiment d'inefficacité, une tendance au retrait social et à être plus affecté par l'échec (Guillon & Crocq, 2004). De plus, les adolescents ayant une moins bonne estime de soi auraient aussi une moins bonne santé physique et mentale, des moins bonnes perspectives économiques, et à présenter des plus hauts taux de comportements criminels à l'âge adulte comparativement aux adolescents ayant une bonne estime de soi (Trzesniewski, et al., 2006). Une étude portant sur une population d'adolescents québécois montre que les adolescentes présentant une faible estime de soi ont plus tendance à tolérer l'intimidation amoureuse de la part de leur partenaire (Lavoie & Vézina, 2002). Par ailleurs, les résultats d'une étude effectuée auprès des garçons (Diaz-Aguado & Martinez, 2015) et une autre

auprès des hommes (Kesner, Julian, & McKenry, 1997) révèlent que ceux qui seraient auteurs de violence intime envers leur partenaire amoureux auraient une plus faible estime de soi comparativement à ceux qui sont non-violents.

Objectifs et hypothèses

À partir de ce qui précède, la littérature sur l'intimidation à l'adolescence n'a pas évalué l'impact des commentaires sur le poids de la part d'un partenaire amoureux. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que les recherches sur l'intimidation à l'adolescence à l'égard du poids portent surtout sur l'influence des pairs. La présente étude tente donc de pallier le manque de recherche dans ce domaine et vise à mieux comprendre les liens entre l'intimidation sous forme de commentaires sur le poids, la satisfaction amoureuse, l'insatisfaction corporelle et l'estime de soi chez des adolescents en 1^{re} et 4^e secondaire qui vivent une relation amoureuse. De plus, cette étude vise à mieux comprendre les différences entre les filles et les garçons dans le cadre des variables étudiées. Elle s'inscrit dans un projet de recherche plus large, subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH), et souhaite apporter une réponse à l'un des objectifs de ce projet, soit de mieux comprendre les divers déterminants de l'insatisfaction corporelle. Plus spécifiquement, les hypothèses, sont que 1) l'insatisfaction de sa relation amoureuse sera associée négativement avec la satisfaction de l'image corporelle et l'estime de soi, 2) les commentaires négatifs sur le poids provenant de son amoureux seront négativement associés à la satisfaction de l'image corporelle et à l'estime de soi, 3) les filles auront reçu plus souvent des commentaires négatifs que les garçons sur leur poids provenant de leur

partenaire amoureux et 4) les filles seront moins satisfaites que les garçons dans leur relation amoureuse.

Méthode

Ce deuxième chapitre présente les informations relatives aux participants constituant l'échantillon, la procédure utilisée, les instruments de mesure, ainsi que les analyses statistiques.

Participants

Les critères d'inclusion de cette recherche sont 1) d'avoir obtenu le consentement de l'élève et pour les moins de 14 ans, avoir également celui du tuteur légal, 2) être un élève de 1^{re} ou 4^e secondaire et 3) être dans un programme d'études régulier. Les participants ont été sélectionnés parmi deux écoles secondaires québécoises de statut socioéconomique équivalent, dans lesquelles la direction de l'école s'est portée volontaire pour participer à un projet de recherche¹ s'échelonnant sur 3 temps de mesure (T0=avant le traitement, T1=pendant le traitement et T3=après le traitement). L'échantillon, mesurée au T0, est de 740 élèves, soit 382 filles (51,6 %) et 358 garçons (48,4 %) de 1^{re} secondaire (âge moyen = 12,0 ans) et de 4^e secondaire (âge moyen = 15,2 ans), avec une étendue d'âge de 11 à 17 ans. La majorité des participants de cette étude rapportaient une origine québécoise ou canadienne (96,8 %).

¹ La présente étude s'inscrit dans un projet de recherche visant à évaluer les effets à court et moyen terme d'un programme d'intervention en milieu scolaire sur l'image corporelle et l'estime de soi des adolescents.

Procédure

Une semaine avant l'administration du questionnaire, tous les participants ont reçu une lettre d'information pour leurs parents leur expliquant l'étude. Pour les moins de 14 ans, un formulaire requérant leur consentement était joint à cette lettre et les parents devaient le signer et le retourner à l'école. Pour ceux-ci, seuls les participants ayant obtenu ce consentement ont pu prendre part à la recherche. Des professionnels de recherche ont décrit les procédures, la confidentialité des données, ainsi que la nature volontaire de la participation, avant l'administration du questionnaire. De plus, un formulaire de consentement, les avisant notamment qu'ils pouvaient se retirer de l'étude à tout moment, figurait sur la première page du questionnaire en ligne. Si le participant consentait à participer à l'étude, il pouvait, dès lors, accéder au questionnaire.

Mesures

Le questionnaire en ligne incluait des mesures portant sur diverses dimensions liées à l'estime de soi, l'image corporelle de même que des indicateurs liés à leur relation amoureuse. Un questionnaire sociodémographique a aussi permis d'obtenir les caractéristiques sociodémographiques des participants (sexe, âge, niveau scolaire, scolarité des parents, perception du revenu, etc.).

Indice de masse corporelle.

L'indice de masse corporelle (IMC) a été évalué à l'aide de deux questions autorapportées demandant aux participants quel était leur poids en kilogrammes ou en livres et combien ils mesuraient en mètres et centimètres ou en pieds et en pouces. L'IMC a ensuite été calculé en utilisant la formule mathématique suivante : Masse corporelle (kg)/Taille² (m²). L'IMC a ensuite été classé en 3 catégories (poids insuffisant, poids normal et embonpoint ou obésité) selon les normes de classifications obtenues par Santé Canada (2003).

Vivre une relation amoureuse.

Le fait de vivre ou non une relation amoureuse a été évaluée à partir d'une question demandant aux participants s'ils avaient un «chum» ou une «blonde»

Intimidation dans les relations amoureuses.

Cette dimension a été évaluée à partir de la présence de commentaires sur le poids de la part du partenaire amoureux. Trois questions de Sheets et Ajmere, (2005) ont permis d'évaluer si leur partenaire amoureux leur avait déjà suggéré qu'ils prennent ou qu'ils perdent du poids, s'ils avaient essayé de le faire et si eux-mêmes avaient suggéré à leur partenaire de le faire. Une question ouverte supplémentaire a été ajoutée demandant aux participants des exemples de ce que leur « chum » ou leur « blonde » leur avait dit.

De plus, une échelle à 2 items de type Likert à 3 points (oui, non, ne s'applique pas), a été utilisée pour préciser les acteurs impliqués (chum/blonde ou ex-chum/ex-blonde) dans l'intimidation sous forme de commentaires reliés au poids. La question posée aux participants était la suivante : « Est-ce qu'il arrive que les personnes suivantes te fassent des commentaires négatifs sur ton poids? ». L'éventail des personnes possibles était plus large que celui utilisé pour cette recherche.²

Satisfaction de la relation amoureuse.

L'adaptation de Sabourin, Valois et Lussier (2005) de l'échelle d'ajustement dyadique de Spanier (1976) a été utilisée afin d'évaluer la satisfaction de la relation amoureuse des adolescents. Cette échelle comprend 4 items dont 3 sont de type Likert à 6 points (1= Jamais, 6 =Toujours) et 1 de type Likert à 7 points (0 = Extrêmement malheureux, 6 = Parfaitement heureux) mesurant le niveau de bonheur dans la relation amoureuse. La version brève (4 items) de Sabourin, Valois et Lussier a été validée auprès d'une population canadienne-française et les résultats démontrent des bonnes qualités psychométriques (Sabourin, Valois & Lussier, 2005). Les analyses pour la présente étude, font état d'une cohérence interne (alpha de Cronbach) de 0,92.

² Mère, père, chum/blonde, frère(s)/sœur(s), ami, membre de la famille élargie (cousin/cousine/oncle/tante/grands-parents), professeur d'éducation physique/entraîneur sportif, ex-chum/ex-blonde, autre personne (précise qui).

Satisfaction de l'image corporelle.

La sous-échelle de satisfaction de son apparence de la traduction française du *Body Esteem Scale for Adolescents and Adults* (Mendelson, Mendelson & White, 2001) a permis d'évaluer la satisfaction des adolescents à l'égard de leur apparence. Cette mesure autorapportée comprend 10 items évaluant les sentiments généraux des participants envers leur apparence physique (p. ex., « J'aime mon allure en photos »). Un des items de cette échelle a cependant été retiré étant donné le jeune âge des participants (« Je crois que mon apparence me permettrait de décrocher un emploi »). Les réponses étaient indiquées sur une échelle de type Likert à cinq points, allant de 0 (jamais) à 4 (toujours). La version française du *Body Esteem Scale for Adolescents and Adults* (Mendelson et al., 2001) a été validée auprès des adolescents (Rousseau, Denieul, Lentillon, & Valls., 2014; Rousseau, Valls & Chabrol., 2015) et les qualités psychométriques sont jugées satisfaisantes. Dans le présent échantillon, l'outil présente une très bonne cohérence interne, avec un alpha de 0,92.

La satisfaction de l'image corporelle a aussi été évaluée à partir de l'échelle d'évaluation de la silhouette (Collins, 1991), qui consiste en une série de sept figures (ou silhouettes) de caractères simples, représentant, de face, le corps des adolescents et des adolescentes. Chaque série de corps (une pour chaque sexe) présente, du plus maigre au plus gros, les différences de corpulence entre les silhouettes allant d'une silhouette très maigre à une silhouette plus corpulente. Chaque participant est invité à indiquer, après visualisation des sept figures celle qui lui correspond le mieux (corps perçu) et celle qui

correspond à ce qu'il/elle voudrait être (corps idéal). La différence entre corps idéal et corps perçu (soit entre les deux silhouettes choisies) ou bien la distance entre « l'idéal » et « la réalité » (Bruchon-Schweitzer, 1990) peut être interprétée comme une mesure de l'insatisfaction corporelle (Gardner, Friedman, & Jackson, 1999). Un score négatif indique un désir d'être plus « mince »; un score positif suggère un désir d'être plus « large/corpulent », alors que la valeur absolue de cette différence indique le niveau d'insatisfaction corporelle (allant de 0 à 7). Cette mesure a une bonne validité et fiabilité chez les enfants et les adolescents (Collins, 1991; Ledoux, Mongeau & Rivard, 2002).

La version française du *Fear of Negative Appearance Evaluation Scale* (5 items) (Lundgren, Anderson, & Thompson, 2004) utilisée par l'Association de la santé publique et traduite par Maïano, Morin, Monthuy-Blanc, et Garbarino (2010), a aussi permis de mesurer les appréhensions à recevoir des évaluations négatives de l'apparence par autrui, l'évitement à être évalué physiquement et l'attente d'être évalué négativement physiquement. Cette échelle est de type Likert à 6 points (1 = Jamais à 6 = Je ne peux pas me prononcer). La version française de cette échelle a été validée auprès d'une population d'adolescents et les qualités psychométriques sont jugées satisfaisantes (Maïano, Morin, Monthuy-Blanc, & Garbarino, 2010). Cette mesure présente un coefficient de cohérence interne de 0,92 dans le présent échantillon.

Estime de soi.

L'estime de soi a été évaluée à partir du *Rosenberg Self-esteem Scale* (RSES; Rosenberg, 1965). L'échelle d'estime de soi de Rosenberg est une mesure autorapportée de dix items. Six items sont présentés sous forme positive (p. ex., « Je crois que je possède un bon nombre de qualités »). Quatre items sont présentés sous forme négative (p. ex., « Je me sens vraiment inutile parfois »). Les réponses sont cotées sur une échelle en quatre points de type Likert allant de 1 (totalement d'accord) à 4 (totalement en désaccord). L'intervalle des scores s'étend de 10 à 40 où plus le score est élevé, meilleure est l'estime de soi. Cette échelle a été validée auprès d'une population canadienne-française et démontre des bonnes qualités psychométriques (Vallières & Vallerand, 1990). Les analyses pour la présente étude, font état d'une cohérence interne (alpha de Cronbach) de 0,87.

Analyses statistiques

Tout d'abord, des analyses statistiques descriptives, des chi-carrés et des corrélations ont permis d'examiner la distribution et les relations entre les variables étudiées au sein de l'échantillon. Également, une MANOVA a été effectuée afin d'évaluer la relation entre le fait d'être en couple et les variables à l'étude (estime de soi, insatisfaction corporelle, peur de l'évaluation négative de son apparence par autrui), en tenant compte du niveau scolaire et du sexe. Enfin, des modèles de régression ont été réalisés afin d'analyser les liens entre les commentaires négatifs par rapport au poids et à l'apparence et les variables dépendantes à l'étude. Ainsi, la régression linéaire a été

utilisée pour modéliser les niveaux d'estime de soi, d'insatisfaction de son apparence et de peur de l'évaluation de l'apparence par autrui, tandis que l'insatisfaction à l'égard de sa silhouette a fait l'objet d'analyses de régression logistique. Ce dernier type d'analyse a permis d'identifier les facteurs associés au risque accru d'observer l'un des deux événements suivant: 1) désirer une silhouette plus mince ou 2) désirer une silhouette plus forte comparativement à l'état de référence qui se définit ici par la satisfaction de sa silhouette actuelle. Enfin, une analyse qualitative de contenu des réponses à la question ouverte sur les commentaires reçus par l'amoureux sur le poids et l'apparence a permis de faire ressortir les principaux thèmes quant aux commentaires reçus.

Résultats

Ce chapitre comporte deux sections. La première section vise à décrire les résultats des analyses descriptives et la seconde section s'intéresse aux analyses statistiques permettant de mesurer les facteurs associés à l'estime de soi, à la satisfaction de son apparence, à la peur de l'évaluation négative de l'apparence par autrui et à la satisfaction de sa silhouette.

Caractéristiques de l'échantillon

Parmi les 908 élèves qui ont été sollicités à participer au projet de recherche, 168 n'ont pas participé (taux de réponse = 81,5%). De ceux-ci, 46 n'ont pas donné leur propre consentement ou n'ont pas terminé le questionnaire alors qu'il y a 122 jeunes de moins de 14 ans pour lesquels nous n'avions pas reçu le consentement du parent et n'ont donc pas pu prendre part à l'étude. Parmi les 740 élèves participants (voir Tableau 1), 382 (51,6%) étaient des filles et 358 (48,4%) étaient des garçons. La distribution par sexe des élèves de 1^{re} secondaire était de 154 filles et de 139 garçons et pour la 4^e secondaire, de 228 filles et de 219 garçons. L'âge moyen pour les élèves était de 12,0 ans pour ceux de 1^{re} secondaire et de 15,2 ans pour ceux de 4^e secondaire.

La plupart des élèves de l'échantillon habitaient avec leurs deux parents (61,4%), d'autres habitaient en garde partagée (14%), avec leur mère seulement (10%), avec leur

Tableau 1

Répondants selon le sexe et le niveau scolaire

	Filles (<i>n</i> = 382)	Garçons (<i>n</i> = 358)	
Niveau scolaire	<i>N</i>	<i>n</i>	%
Secondaire 1	154	139	39,6
Secondaire 4	228	219	60,4
Total (n=740)	382	358	100 %

mère et son partenaire (9,6%), avec leur père seulement (1,9%), avec leur père et sa partenaire (1,9%), ou certains vivaient d'autres situations, par exemple ils habitaient avec un tuteur ou dans une famille d'accueil (1,2%).

Concernant le fait de vivre ou non une relation amoureuse, 182 (NRP = 17, 25,2%) élèves étaient en couple et parmi ceux-ci, 74 étaient des garçons et 108 étaient des filles. Les résultats du chi-carré indiquent que les filles sont significativement plus souvent en couple que les garçons ($\chi^2 = 4,86, p < 0,05$). Si on regarde en fonction du niveau scolaire, il est possible d'observer que seulement 4,7 % des jeunes de 1^{re} secondaire étaient en couple comparativement à 20,5% des élèves de 4^e secondaire ($\chi^2 = 39,66, p < 0,001$).

Être en couple chez les jeunes de première et de quatrième secondaire

Une analyse multivariée de la variance (MANOVA 2 x 2) a été effectuée pour évaluer l'effet d'être en couple et du sexe sur l'estime de soi, la satisfaction de son apparence et la peur de l'évaluation négative de son apparence par autrui, en contrôlant pour le niveau scolaire. Les résultats révèlent un effet d'interaction entre le sexe et le fait d'être en couple, Trace de Pillai, $\nu = 0,01$, $F(3, 706) = 2,81$, $p < 0,05$. Les résultats indiquent également un effet principal du sexe, Trace de Pillai, $\nu = 0,15$, $F(3, 706) = 40,02$, $p < 0,001$, et du niveau scolaire, Trace de Pillai $\nu = 0,11$, $F(3, 706) = 29,54$, $p < 0,001$. L'effet principal pour la variable couple est non significatif, Trace de Pillai $\nu = 0,003$, $F(3, 706) = 0,82$, $p > 0,05$.

Plus spécifiquement, les résultats des analyses univariées (voir Tableau 2 pour les tailles d'effet, η^2 ; voir Tableau 3, p. 32 pour les moyennes) révèlent un effet d'interaction entre le sexe et le fait d'être en couple pour les trois variables dépendantes. Ces résultats indiquent que les garçons en couple n'ont pas une moyenne significativement plus grande d'estime de soi que ceux qui ne sont pas en couple. Quant aux filles, la moyenne d'estime de soi est significativement plus faible chez celles en couple par rapport à celles qui ne le sont pas. De plus, les garçons en couple n'ont pas une moyenne significativement plus grande de satisfaction corporelle que ceux qui ne sont pas en couple, alors que chez les filles, la moyenne est significativement plus faible chez celles en couple par rapport à celles qui ne le sont pas. En ce qui a trait à la peur de l'évaluation négative de son apparence, les garçons en couple n'ont pas une moyenne significativement plus grande

Tableau 2

Effets de vivre une relation amoureuse, du niveau scolaire et du sexe sur l'estime de soi, la satisfaction de son apparence et la peur de l'évaluation négative par autrui

Source de variation	Estime de soi globale	Satisfaction de son apparence	Peur de l'évaluation d'autrui
	η^2	η^2	η^2
Niveau scolaire	0,062***	0,111***	0,058***
Sexe	0,122***	0,111***	0,103***
Couple	0,000	0,000	0,000
Sexe x couple	0,09**	0,010***	0,007*

Note. η^2 = taille de l'effet. Selon Cohen (1988), un éta-carré autour de 0,01 représente un effet de petite taille, autour de 0,06, un effet de taille moyenne, et autour de 0,14 et plus, un effet de grande taille.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

que ceux qui ne sont pas en couple, alors que chez les filles, la moyenne est significativement plus élevée chez celles en couple par rapport à celles qui ne le sont pas.

L'analyse des données révèle également un effet principal du sexe. Ainsi, en comparaison avec les filles, les garçons obtiennent une moyenne plus élevée d'estime de soi et de satisfaction de son apparence et une moyenne plus faible quant à la peur négative de son apparence. Le fait d'être en couple n'a pas d'effet principal sur les trois variables dépendantes, malgré la présence d'une interaction sexe*couple. En résumé, ces résultats indiquent que les filles ont moins d'estime de soi, plus d'insatisfaction corporelle et ont

Tableau 3

Différences entre le fait d'être en couple ou non chez les filles et les garçons quant à l'estime de soi, la satisfaction corporelle et la peur de l'évaluation par autrui

Source de variation	Filles		Garçons	
	Couple	Célibataire	Couple	Célibataire
	<i>M (ÉT)</i>	<i>M (ÉT)</i>	<i>M (ÉT)</i>	<i>M (ÉT)</i>
Estime de soi globale	27,50 (5,28)**	29,75 (5,42)**	33,19 (4,91)	32,66 (4,80)
Satisfaction corporelle	2,03 (0,91)**	2,38 (0,88)**	2,89 (0,72)	2,76 (0,68)
Peur de l'évaluation par autrui	15,71 (6,18)**	13,51 (5,74)**	10,26 (5,26)	10,63 (4,82)

Note. *M* = Moyenne; *ÉT* = Écart-Type.

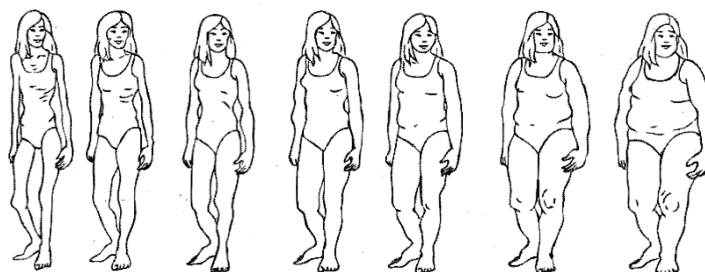
p* < 0,05. *p* < 0,01. ****p* < 0,001.

une plus grande peur de l'évaluation négative de leur apparence que les garçons, et que ces différences sont plus élevées chez les filles en couple. En ce qui a trait au niveau scolaire, les élèves de 1^{re} secondaire ont une meilleure estime de soi, une meilleure satisfaction de leur apparence et une moins grande peur de l'évaluation négative de leur apparence que les élèves de 4^e secondaire.

Perception de sa silhouette

Le Tableau 4 illustre la distribution des filles quant à la perception de leur silhouette. D'abord, 42,9% des filles affirment ressembler à la silhouette 3, il s'agit de la silhouette la plus prévalente, alors que le quart (24,9%) estiment ressembler à la silhouette 4, puis

Tableau 4

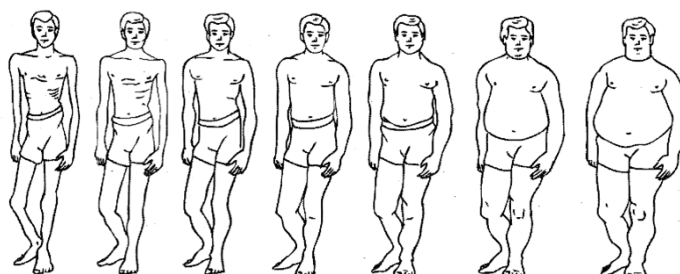
Silhouettes actuelles et désirées chez les filles

Adolescentes ($n = 382$)	1	2	3	4	5	6	7	Total
Silhouette actuelle (%)	1,3	17,5	42,9	24,9	9,9	3,1	0,3	100
Silhouette désirée (%)	-	28,0	60,2	11,5	-	-	0,3	100

quelques filles (17,5%) à la silhouette 2. Très peu de filles considèrent arborer les silhouettes 6 (3,1%), 1 (1,3%) et 7 (0,3%). Majoritairement, les filles désirent avoir la silhouette 3 (60,2%). Certaines filles aspirent aussi à ressembler aux silhouettes 2 (28%) et 4 (11,5%).

La distribution des silhouettes actuelles observée chez les filles est similaire à celle qui est observée chez les garçons (voir Tableau 5). En effet, plus de garçons estiment arborer la silhouette 3 (47,8%), près du quart des garçons affirment ressembler à la silhouette 4 (24,3%), et quelques-uns à la silhouette 2 (13,4%), alors que très peu disent ressembler aux silhouettes 5 (10,6%), 6 (3,1%), 1 (0,6%) et 7 (0,3%). Majoritairement, les garçons désirent arborer la silhouette 3 (63,4%). Certains d'entre eux préféreraient la silhouette 4 (25,7%) et ensuite la silhouette 2 (7,5%). De façon similaire aux filles, peu de

Tableau 5

Silhouettes actuelles et désirées chez les garçons

Adolescents (n=358)		1	2	3	4	5	6	7	Total
Silhouette actuelle (%)		0,6	13,4	47,8	24,3	10,6	3,1	0,3	100
Silhouette désirée (%)		0,8	7,5	63,4	25,7	2,2	0,3	-	100

garçons désirent les silhouettes 1 (0,8%), 5 (2,2%), 6 (0,3%) et 7 (0%). Ainsi, la plupart des filles et des garçons désirent une silhouette mince (88,2% contre 71,7%) plus qu'une silhouette centrale (11,5% contre 25,7%) ou corpulente (0,3% contre 2,5%).

En plus de s'intéresser à la perception actuelle et désirée des silhouettes masculines et féminines, nous pouvons en déduire leur désir de changer ou de maintenir leur silhouette actuelle (voir Figure 1). Il est possible d'observer une différence statistiquement significative entre les garçons et les filles dans leur désir de changer ou de maintenir leur silhouette actuelle ($\chi^2 = 23,63$, $p < 0,001$). De façon générale, une majorité d'élèves souhaitent maintenir leur silhouette actuelle. Toutefois, les analyses post-hoc ont permis

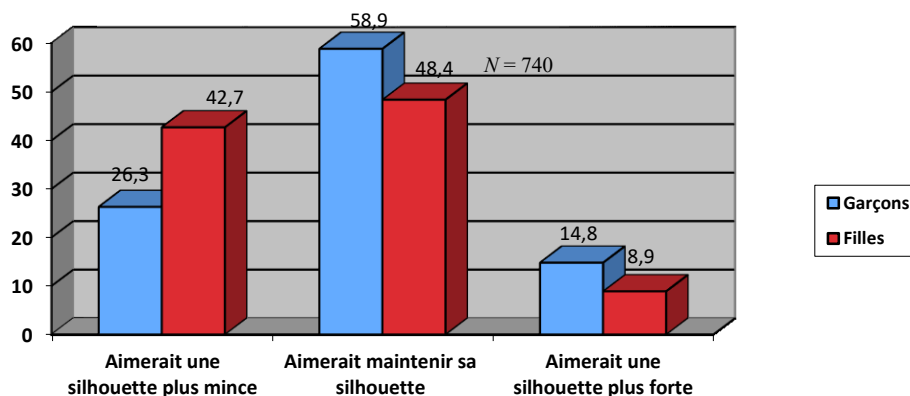


Figure 1. Proportion des jeunes de 1^{re} et 4^e secondaire selon leur désir de maintenir ou de changer leur silhouette.

de démontrer que plus de garçons (58,9%) que de filles (48,4%) veulent maintenir leur silhouette actuelle. Aussi, plus de filles (42,7%) que de garçons (26,3%) désirent avoir une silhouette plus mince, alors que plus de garçons (14,8%) que de filles (8,9%) désirent avoir une silhouette plus forte.

En plus de regarder le désir de maintenir ou de changer sa silhouette en fonction du genre, il est aussi possible d'observer le désir de changer ou non sa silhouette selon que les jeunes rapportent ou non vivre une relation amoureuse (voir Tableau 6). Les résultats révèlent que le fait d'être en couple n'a pas d'effet sur la distribution.

Tableau 6

Désir de changer sa silhouette selon le fait d'être en couple ou non

Désir de maintenir ou de changer sa silhouette	Vivre une relation amoureuse					
	$\chi^2 = 0,451^{n.s.}$					
	Oui		Non		Total	
	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%
Aimerait une silhouette plus mince	63	34,6	188	34,8	251	34,7
Aimerait maintenir sa silhouette	100	54,9	287	53	387	53,5
Aimerait une silhouette plus forte	19	10,5	66	12,2	85	11,8
Total	182	100 %	541	100 %	723	100 %

Note. ^{n.s.} = non significatif

Liens entre la perception à l'égard de sa silhouette et l'indice de masse corporelle

Le calcul de l'indice de masse corporelle (IMC) effectué dans le cadre de cette recherche provient des données autorapportées du poids et de la taille chez les jeunes de 1^{re} et de 4^e secondaire. Puisque plusieurs jeunes étaient incertains de leur poids ou de leur taille, un nombre élevé de réponses sont manquantes (NRP = 263). Pour ceux qui ont fourni ces informations, il est possible d'observer une différence statistiquement significative entre les garçons et les filles dans la satisfaction de leur apparence en fonction de l'IMC ($\chi^2 = 5,95$, $p \leq 0,05$). Si on regarde plus précisément la répartition des participants selon la classification de l'IMC (voir Figure 2), les analyses post-hoc nous permettent de constater qu'une majorité de filles (65,6%) et de garçons (56,1%) affichent

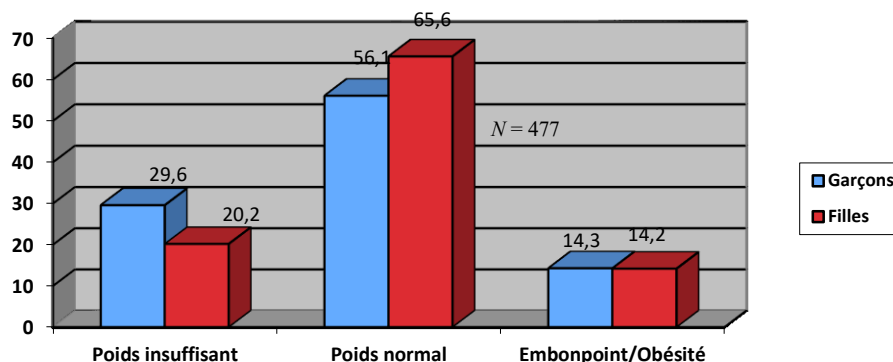


Figure 2. Répartition des filles et des garçons selon leur indice de masse corporelle.

un poids « normal », selon les catégories de Santé Canada (2003). Bien que la majorité d'entre eux ont un IMC dans la normale, significativement plus de filles que de garçons affichent un poids normal. Par ailleurs, les garçons sont significativement plus nombreux que les filles à présenter un poids insuffisant (29,6% contre 20,2%), mais ces derniers affichent un niveau comparable aux filles quant à l'embonpoint/obésité (14,3% contre 14,2%).

En ce qui concerne le fait d'être en relation amoureuse ou non, la distribution de l'IMC (voir Tableau 7) diffère selon le statut de couple ($\chi^2 = 9,15$, $p \leq 0,01$). De façon plus précise, les analyses post-hoc démontrent qu'il y a une plus grande proportion de jeunes qui ont un poids insuffisant chez ceux qui ne sont pas en couple (28,7% contre 16,4%). Il y a aussi plus de jeunes ayant un poids normal chez ceux qui sont en couple (69,7% contre 56,7%), mais il n'y a aucune distinction chez les deux groupes pour la catégorie embonpoint/obésité (14,6% contre 16,8%).

Tableau 7

Niveau d'IMC selon le fait d'être en couple ou non

Niveau d'IMC	Être en couple					
	Oui		Non		Total	
	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%
Poids insuffisant	25	16,5 ^a	92	28,7 ^a	117	24,7
Poids normal	106	69,7 ^b	182	56,7 ^b	288	60,9
Embonpoint/Obésité	21	13,8	47	14,6	68	14,4
Total	152	100 %	321	100 %	473	100 %

Note. Une même lettre apposée en indice à deux proportions indique une différence significative à $p < 0,05$.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Une forte association est notée entre l'insatisfaction à l'égard de sa silhouette et l'IMC pour les filles ($\chi^2 = 45,26$, $p < 0,001$) et pour les garçons ($\chi^2 = 37,42$, $p < 0,001$) de 1^{re} et 4^e secondaire. Presque toutes les filles en surpoids (88,6 %) désiraient une silhouette plus mince (voir Figure 3). De plus, il faut noter que 48,2 % des filles ayant un poids normal et 16% de celles ayant un poids insuffisant souhaitaient une silhouette plus mince, alors que 20% des filles de poids insuffisant souhaitaient une taille plus forte. Chez les garçons, la situation était quelque peu différente. En effet, très peu de ceux ayant un poids « normal » désiraient une silhouette plus mince ou plus forte (19,4% contre 17%) alors

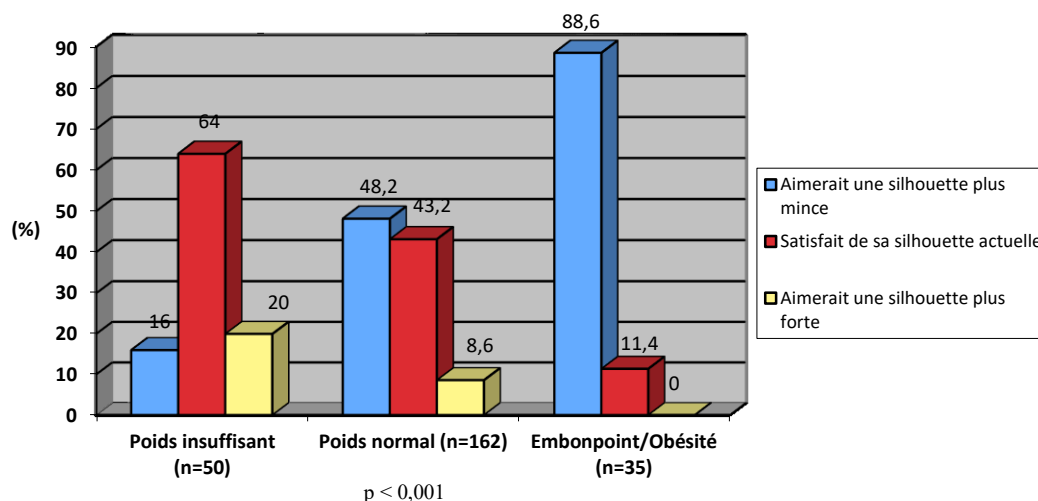


Figure 3. Insatisfaction à l'égard de sa silhouette selon l'IMC chez les filles

que beaucoup de garçons ayant un poids insuffisant souhaitaient une taille plus forte (27,9%) (voir Figure 4). Le profil des garçons qui présentent de l'embonpoint/obésité était similaire aux filles de la même catégorie d'IMC, soit que plus d'entre eux désiraient une silhouette plus mince.

Une forte association a aussi été constatée entre l'insatisfaction à l'égard de sa silhouette et l'IMC pour les jeunes en couple ($\chi^2 = 34,39$, $p < 0,001$) et ceux qui ne sont pas en couple ($\chi^2 = 47,98$, $p < 0,001$).

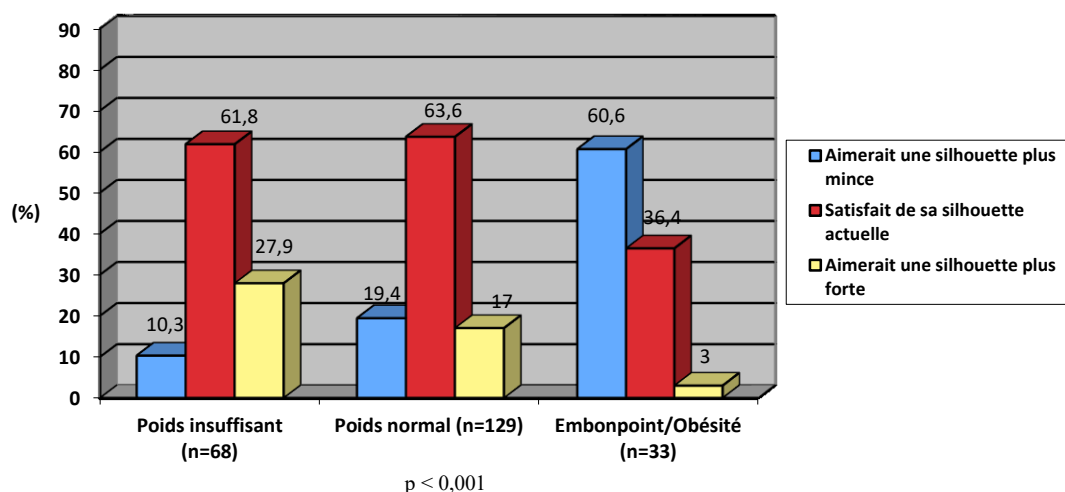


Figure 4. Insatisfaction à l'égard de sa silhouette selon l'IMC chez les garçons

La distribution était similaire pour ceux en couple (voir Figure 5) de ceux qui ne le sont pas (voir Figure 6, p. 41), soit que les jeunes en situation d'embonpoint/d'obésité (90,5% contre 68,1%) et ceux de poids « normal » (31,1% contre 37,9%) souhaitaient davantage avoir une silhouette plus mince, alors que ceux ayant un poids insuffisant souhaitaient avoir une silhouette plus forte (16% contre 27,2%).

Une forte association a aussi été constatée entre l'insatisfaction à l'égard de sa silhouette et l'IMC pour les jeunes en couple ($\chi^2 = 34,39$, $p < 0,001$) et ceux qui ne sont pas en couple ($\chi^2 = 47,98$, $p < 0,001$). La distribution était similaire pour ceux en couple (voir Figure 5) de ceux qui ne le sont pas (voir Figure 6), soit que les jeunes en situation d'embonpoint/d'obésité (90,5% contre 68,1%) et ceux de poids « normal » (31,1% contre 37,9%) souhaitaient davantage avoir une silhouette plus mince, alors que ceux ayant un

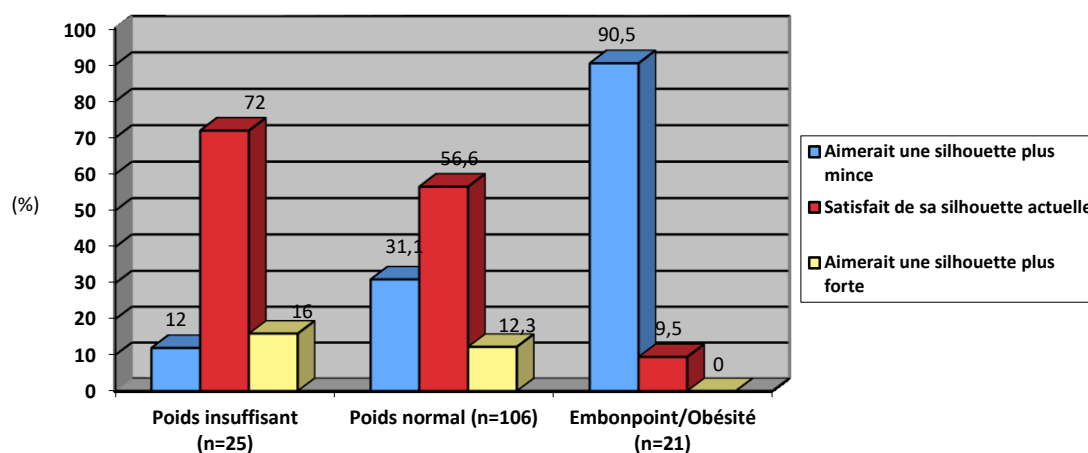


Figure 5. Insatisfaction à l'égard de sa silhouette selon l'IMC chez les jeunes en couple

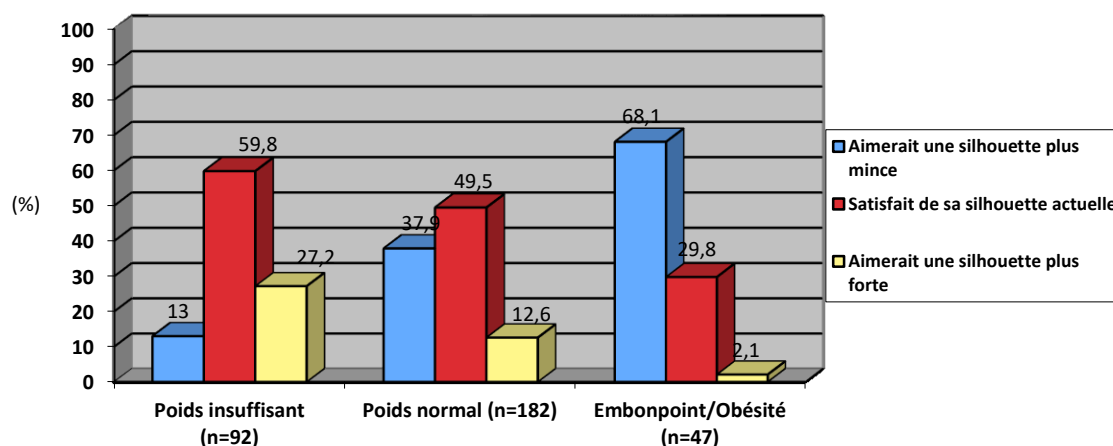


Figure 6. Insatisfaction à l'égard de sa silhouette selon l'IMC chez les jeunes qui ne sont pas en couple.

poids insuffisant souhaitaient avoir une silhouette plus forte (16% contre 27,2%). Si on compare chaque groupe d'IMC selon le fait de vivre ou non une relation amoureuse, il est possible d'observer qu'il n'y a pas de différence significative pour ceux qui présentent un poids insuffisant ($\chi^2 = 1,25, p > 0,05$), un poids « normal » ($\chi^2 = 1,37, p > 0,05$) ou de l'embonpoint/obésité ($\chi^2 = 3,31, p > 0,05$).

Les facteurs associés à la satisfaction amoureuse

Des corrélations de Pearson ont permis de mettre en lien la satisfaction amoureuse avec le sexe, le niveau scolaire, l'estime de soi, la satisfaction de l'apparence, la peur de l'évaluation négative de l'apparence par autrui, ainsi que l'intimidation par un partenaire amoureux sous forme de commentaires sur le poids et l'apparence. Les résultats indiquent qu'il existe une relation linéaire positive entre la satisfaction amoureuse et l'estime de soi, donc plus la satisfaction amoureuse est élevée, plus l'estime de soi est élevée, mais cette relation est de faible taille ($r = 0,18, p = 0,02$). Pour ce qui est des liens entre la satisfaction amoureuse et le sexe ($r = -0,12, p = 0,11$), le niveau scolaire ($r = 0,08, p = 0,29$), la satisfaction de l'apparence ($r = 0,14, p = 0,06$), la peur de l'évaluation négative de l'apparence par autrui ($r = -0,09, p = 0,26$), ainsi que de l'intimidation sous forme de commentaires reliés au poids et à l'apparence effectuée par un partenaire amoureux ($r = -0,14, p = 0,06$), les résultats ne sont pas significatifs.

Commentaires sur le poids reçus dans le cadre d'une relation amoureuse

Concernant les commentaires sur le poids reçus par le partenaire actuel, cette variable ne pourra pas être étudiée en lien avec les autres variables dans le cadre de cette recherche, puisque la prévalence était trop faible. En effet, dans l'ensemble, 8,8 % ($n = 16$) des élèves en couple ($n = 182$) disent avoir reçu la suggestion de leur partenaire amoureux de prendre ou de perdre du poids. Plusieurs des commentaires reçus ont trait à la prise de poids, (p. ex., « tu t'en viens sur les os », « gagner du poids pour contrer mon problème d'anorexie... », « t'as perdu trop de poids il faudrait te faire engraisser »). D'autres commentaires portent également sur la perte de poids (p. ex., « aller m'entraîner

avec lui pour perdre du ventre »), la musculature (p. ex., « entraîne-toi pour découper tes muscles car ils sont assez gros et proportionnés pour ton corps »), ou encore sur l'entraînement (p. ex., « voudrais-tu qu'on s'entraîne ensemble »). Parmi ceux ayant reçu des suggestions de perdre ou de gagner du poids de la part de leur partenaire amoureux, la moitié d'entre eux ($n = 8$) ont tenté de prendre ou de perdre du poids à la suite de cette suggestion.

Comme la prévalence dans notre échantillon des commentaires sur le poids dans le cadre de la relation actuelle était peu élevée, un autre indicateur a été considéré, soit celui concernant les commentaires négatifs sur le poids et l'apparence reçus de la part du partenaire amoureux actuel ou passé. Ainsi, parmi l'ensemble des jeunes de l'échantillon ($n = 740$), 11,5 % ($n = 21$) en ont reçu de leur partenaire amoureux actuel, 9,9 % ($n = 18$) en ont reçu de la part d'un ancien partenaire amoureux et 1,6 % ($n = 3$) en ont reçu à la fois d'un partenaire amoureux actuel et passé. Au total, 19,8 % des jeunes ont déjà reçu des commentaires négatifs sur leur poids provenant d'un partenaire amoureux.

Commentaires négatifs et estime de soi

Une analyse de régression linéaire multiple a été effectuée pour évaluer si l'intimidation de la part d'un partenaire amoureux actuel ou passé sous forme de commentaires négatifs par rapport au poids (oui ou non) était associée à l'estime de soi, en tenant compte du sexe, du niveau scolaire et de la silhouette perçue, cette dernière variable ayant été utilisée comme variable proxy de l'IMC (voir Tableau 8).

Tableau 8

Résumé de la régression linéaire sur l'estime de soi

Variable	<i>B</i>	<i>SE_B</i>	β
(Constante)	41,45	0,90	
Sexe (Fille)	-3,74	0,37	-0,34***
Niveau scolaire (Sec. 4)	-0,80	0,13	-0,21***
Silhouette perçue (plus forte)	-0,74	0,18	-0,14***
Intimidation dans le couple (Oui)	-1,04	0,36	-0,10**

Note. R^2 ajusté = 0,199.

B = coefficient non standardisé. *SE_B* = erreur standard du coefficient. β = coefficient standardisé. Lorsque les coefficients (β) estimés par ce modèle présentent une valeur positive, cela indique une relation linéaire positive entre le facteur et la variable dépendante et, inversement, lorsque la valeur du coefficient est négative, cela représente une relation linéaire négative

* $p \leq 0,05$. ** $p \leq 0,01$. *** $p \leq 0,001$.

En effet, l'IMC n'a pas été intégré aux régressions visant à prédire l'estime de soi et les variables associées à l'image corporelle en raison d'un nombre trop élevé de données manquantes. Les résultats indiquent que le sexe, le niveau scolaire, la perception actuelle de sa silhouette et l'intimidation sont reliés à l'estime de soi. Le modèle est significatif et explique 19,9% de la variance, $F(4, 735) = 46,92$, $p = 0,000$. Être une fille, être de secondaire 4, avoir une silhouette plus forte et avoir reçu un nombre élevé de commentaires négatifs de son partenaire amoureux sont significativement associés à une plus faible estime de soi.

Commentaires négatifs et satisfaction de l'apparence

Une régression linéaire multiple a été effectuée pour évaluer si l'intimidation de la part d'un partenaire amoureux actuel ou passé sous forme de commentaires négatifs par rapport au poids (oui ou non) était associé à la satisfaction de l'apparence, en tenant compte du genre, du niveau scolaire et de la silhouette actuelle perçue (voir Tableau 9). Le modèle est statistiquement significatif et explique 26,1% de la variance, $F(4, 735) = 66,37$, $p = 0,000$. Ainsi, les garçons, les élèves de première secondaire, ceux qui ont une silhouette perçue comme plus mince, ainsi que ceux qui n'ont pas été intimidé par leur partenaire amoureux sont plus satisfaits de leur image corporelle que les filles, les élèves de quatrième secondaire, ceux qui ont la perception d'avoir une silhouette plus forte, ainsi que ceux qui ont été intimidé dans leur relation amoureuse.

Commentaires négatifs et évaluation de l'apparence

Une analyse de régression linéaire multiple a été effectuée pour identifier si les commentaires négatifs du partenaire amoureux (actuel ou passé) était associé à la peur de l'évaluation de l'apparence par autrui, en tenant compte du sexe, du niveau scolaire et de la silhouette actuelle perçue. Le modèle explique 18,2% de la variance (voir Tableau 10, p.47) et révèle que le sexe, le niveau scolaire, la silhouette actuelle perçue et les commentaires négatifs sont reliés significativement à la satisfaction de l'apparence, $F(4, 725) = 41,56$, $p = 0,000$. Les élèves intimidés dans leur couple par un partenaire actuel ou passé ont une plus grande peur que leur apparence soit évaluée négativement.

Tableau 9

Résumé de la régression linéaire sur la satisfaction de l'apparence

Variable	B	SE_B	β
(Constante)	4,52	0,13	
Sexe (Fille)	-0,54	0,05	-0,32***
Niveau scolaire (Sec. 4)	-0,17	0,02	-0,28***
Silhouette perçue (plus forte)	-0,21	0,03	-0,25***
Intimidation dans le couple (Oui)	-0,12	0,05	-0,06*

Note. R^2 ajusté = 0,261

B = coefficient non standardisé. SE_B = erreur standard du coefficient. β = coefficient standardisé. Lorsque les coefficients (β) estimés par ce modèle présentent une valeur positive, cela indique une relation linéaire positive entre le facteur et la variable dépendante et, inversement, lorsque la valeur du coefficient est négative, cela représente une relation linéaire négative

* $p \leq 0,05$. ** $p \leq 0,01$. *** $p \leq 0,001$.

De plus, les filles ont une plus grande peur que leur apparence soit évaluée négativement que les garçons. Quant à la perception actuelle de sa silhouette, ceux qui perçoivent leur silhouette comme plus forte ont une plus grande peur que leur apparence soit évaluée négativement. Enfin, les élèves de 4^e secondaire ont une plus grande peur de l'évaluation négative de l'apparence par autrui que ceux de 1^{re} secondaire.

Tableau 10

Résumé de la régression linéaire sur la peur de l'évaluation de l'apparence par autrui

Variable	<i>B</i>	<i>SE_B</i>	β
(Constante)	1,77	0,95	
Sexe (Fille)	3,53	0,39	0,31***
Niveau scolaire (Sec. 4)	0,78	0,13	0,20***
Silhouette perçue (plus forte)	0,87	0,19	0,15***
Intimidation dans le couple (Oui)	1,16	0,38	0,11**

Note. R^2 ajusté= 0,182.

B = coefficient non standardisé. *SE_B* = erreur standard du coefficient. β = coefficient standardisé. Lorsque les coefficients (β) estimés par ce modèle présentent une valeur positive, cela indique une relation linéaire positive entre le facteur et la variable dépendante et, inversement, lorsque la valeur du coefficient est négative, cela représente une relation linéaire négative

* $p \leq 0,05$. ** $p \leq 0,01$. *** $p \leq 0,001$.

Commentaires négatifs et satisfaction à l'égard de sa silhouette

Deux régressions logistiques³ ont été effectuées afin de vérifier si le fait d'avoir été victime d'intimidation dans le couple sur le poids était associé au fait de désirer une silhouette plus mince (voir Tableau 11) ou plus forte (voir Tableau 12, p.49), en tenant compte du sexe et du niveau scolaire. À partir des résultats obtenus, il est possible de

³ Pour les deux régressions logistiques de cette section, la variable de la silhouette perçue (comme variable proxy de l'IMC), n'a pas été ajoutée, puisqu'elle fait partie du calcul de la variable dépendante.

Tableau 11

Résumé de la régression logistique sur le désir d'avoir une silhouette plus mince

Variables	B (E.S.)	Intervalle de confiance 95 % pour EXP(B)		
		Inférieur	e^{β}	Supérieur
(Constante)	-2,14 (0,31)			
Sexe (Fille)	0,73*** (0,16)	1,52	2,08	2,84
Niveau scolaire (Sec. 4)	0,12* (0,06)	1,02	1,13	1,26
Intimidation dans le couple (Oui)	0,16 (0,15)	0,88	1,17	1,57

Note : $R^2 = 14,74$ (Hosmer & Lemeshow), 0,04 (Cox & Snell), 0,05 (Nagelkerke).

Modèle $\chi^2 (1) = 29,34, p < 0,001$.

*** $p < 0,001$.

constater que le sexe ($e^{\beta} = 2,08$; $p = 0,000$) et le niveau scolaire ($e^{\beta} = 1,13$; $p = 0,024$) permettent de prédire le désir d'une silhouette plus mince. Pour ce qui est du désir d'une silhouette plus forte, ce sont également le sexe ($e^{\beta} = 0,57$; $p = 0,016$) et le niveau scolaire ($e^{\beta} = 1,22$; $p = 0,017$) qui prédisent cette variable. En effet, le fait d'être une fille et d'être en secondaire 4 augmente significativement le risque de désirer une silhouette plus mince, alors qu'être un garçon et d'être en secondaire 4 augmente significativement le risque de désirer une silhouette plus forte. Concernant la variable de l'intimidation dans le couple, celle-ci n'est pas associée au désir de changer de silhouette.

Tableau 12

Résumé de la régression logistique sur le désir d'avoir une silhouette plus forte

Variables	B (E.S.)	Intervalle de confiance 95 % pour EXP(B)		
		Inférieur	e^{β}	Supérieur
(Constante)	-1,78 (0,44)			
Sexe (Fille)	-0,57* (0,24)	0,36	0,57	0,90
Niveau scolaire (Sec. 4)	0,20* (0,09)	1,04	1,22	1,45
Intimidation dans le couple (Oui)	-0,02 (0,23)	0,63	0,98	1,53

Note : $R^2 = 3,89$ (Hosmer & Lemeshow), 0,02 (Cox & Snell), 0,03 (Nagelkerke).
Modèle χ^2 (1)

Discussion

Considérant les nombreux impacts de l'intimidation dans les relations amoureuses, l'objectif général de cette recherche visait d'abord à examiner les effets de vivre une relation amoureuse sur l'insatisfaction corporelle et l'estime de soi, ainsi que les effets de recevoir des commentaires négatifs sur le poids et l'apparence par un partenaire amoureux. Malgré que plusieurs recherches aient été effectuées sur l'intimidation, l'insatisfaction corporelle et l'estime de soi, aucune recherche, à notre connaissance, n'avait spécifiquement mesuré l'intimidation par rapport au poids et à l'apparence par un partenaire amoureux à l'adolescence. Tel qu'attendu, les résultats des analyses ont, dans l'ensemble, illustré que l'intimidation sous forme de commentaires négatifs sur le poids dans le couple a des effets, bien que modestes, sur l'estime de soi et sur l'insatisfaction corporelle.

Différences dans l'estime de soi

Si on se penche sur les effets de vivre une relation amoureuse, il est possible de remarquer que globalement, les adolescentes en couple ont une moins bonne estime de soi comparativement à celles qui ne le sont pas; cette relation n'est pas observée chez les garçons. Les résultats obtenus concordent avec ceux de McDonald et McKinney (1994), soit que les étudiants du secondaire qui sont en fréquentation amoureuse ont une moins bonne estime de soi. D'ailleurs, ils ont aussi observé une estime de soi plus élevée chez les filles qui n'étaient pas actuellement en fréquentation amoureuse, mais qui l'avaient

déjà été par le passé, et l'inverse, une estime de soi plus faible chez celles ayant déjà été en couple dans le passé, et l'étant actuellement. Ces effets de la relation passée sur l'estime de soi actuelle n'ont pas été observés chez les garçons. Selon ces auteurs, ceci pourrait s'expliquer par le fait que l'identité n'est pas pleinement formée à l'adolescence et le fait d'être en fréquentation amoureuse peut faire perdre de vue le processus de différenciation. Ainsi, quand les filles se séparent, elles peuvent se retrouver, en renouant avec certaines relations et certaines activités qu'elles ont pu laisser tomber en raison de leur relation amoureuse, et avoir une meilleure estime de soi. Une autre hypothèse mise de l'avant pour expliquer l'estime de soi plus élevée des adolescentes après avoir vécu une relation amoureuse est que les garçons pourraient être mal préparés aux exigences des relations amoureuses à l'adolescence, ce qui ferait en sorte que les filles se sentent négligées ou déçues. Par ailleurs, certains auteurs ont plutôt conclu que le fait de vivre une relation amoureuse à l'adolescence n'avait pas d'effet sur l'estime de soi (Viejo, Ortega-Ruiz, & Sanchez, 2015) ou que le fait de vivre une relation amoureuse à l'adolescence pouvait aussi être relié à une estime de soi plus élevée (Connolly & McIsaac, 2011). D'autres auteurs ont mesuré, chez les jeunes adultes, l'effet d'avoir déjà embrassé un partenaire avant l'université (Lefkowitz, Wesche & Leavitt, 2018). Leurs résultats indiquent que ceux qui n'avaient jamais embrassé un partenaire auparavant avaient une plus faible estime de soi que ceux qui l'avaient fait.

Ainsi, à partir de ce qui précède, il est possible de voir que les effets de vivre une relation amoureuse à l'adolescence sur l'estime de soi sont complexes. Ceci pourrait

s'expliquer par le fait que dans l'adolescence, l'identité n'est pas totalement développée, ce qui fait que les expériences amoureuses peuvent être soit bénéfiques ou défavorables étant donné que les filles et les garçons sont plus vulnérables au jugement de leur partenaire et aussi plus malléables en regard de leurs comportements (Viejo, Ortega-Ruiz, & Sanchez, 2015).

En lien avec l'étude citée précédemment, les résultats de cette recherche révèlent également que les victimes d'intimidation amoureuse ont une moins bonne estime de soi, ce qui vient confirmer que les adolescents sont plus vulnérables lorsque confrontés au jugement négatif d'un partenaire amoureux. Somme toute, il est possible de penser que les résultats obtenus, dans le cadre de cette recherche, ne concordent pas avec la majorité des résultats rapportés par les auteurs, soit que les adolescents en couple ont habituellement une meilleure estime de soi que ceux qui ne le sont pas. On pourrait penser que le fait d'avoir un meilleur portrait des partenaires amoureux des adolescents, notamment leur âge, ainsi que la durée de leur relation pourraient aider à mieux expliquer les résultats obtenus.

En ce qui a trait aux données socio-démographiques, les résultats ont démontré que l'estime de soi était plus élevée chez les garçons que chez les filles, ce qui concorde avec la plupart des études recensées (p. ex., Blackburn et al., 2008; Dion et al., 2015; Seidah et al., 2004). L'estime de soi était également plus élevée chez les élèves de secondaire 1 comparativement aux élèves de secondaire 4, ce qui s'apparente aux

nombreuses études ayant démontré que l'estime de soi diminue à l'adolescence (Bleidorn, et al., 2015; Orth & Robins, 2014; Robins & Trzesniewski, 2005; Wagner, Gerstorf, Hoppmann & Luszcz, 2013).

Différences dans l'insatisfaction de l'apparence

Cette recherche a aussi permis d'évaluer l'insatisfaction de l'apparence des jeunes ayant un partenaire amoureux de ceux qui n'en ont pas. Les résultats révèlent que ceux en couple sont significativement moins satisfaits de leur apparence. Ces résultats vont de pair avec la recherche d'Ambwani et Strauss (2007), effectuée chez les jeunes de 17-25 ans, qui démontre que pour les garçons et les filles, il existe un lien entre l'insatisfaction de l'apparence et le fait de vivre une relation amoureuse. Toutefois, dans l'étude de Paxton, Norris, Wertheim, Durkin et Anderson (2005) chez les adolescents, le fait d'avoir un partenaire amoureux n'était pas relié à l'insatisfaction de l'apparence chez les filles et les garçons. Chez les filles, malgré que les fréquentations amoureuses n'aient pas été associées à l'insatisfaction de l'apparence, la croyance que les garçons perçoivent la minceur comme un aspect important dans l'évaluation de l'attraction des filles, était associée à l'insatisfaction de l'apparence.

Les résultats de la présente étude ont aussi confirmé que les filles sont significativement plus insatisfaites de leur image corporelle que les garçons. Cette tendance est également observée dans plusieurs études (p. ex., Bearman, Presnell, Martinez & Stice, 2006; Blackburn et al., 2008; Crespo, Kielpikowski, Jose & Pryor,

2010; Dany & Morin, 2010). Cette différence de genre pourrait s'expliquer par le fait que le processus de maturation développe les cellules adipeuses chez les filles et favorise le développement des cellules musculaires chez les garçons, ce qui implique que les filles s'éloignent de leurs idéaux de beauté, alors que les garçons s'en rapprochent (Bearman et al., 2006; Smolak, Levine & Thompson, 2001).

En plus du sexe comme facteur associé à l'insatisfaction de l'apparence, les résultats indiquent que les élèves de 1^{re} secondaire sont plus satisfaits que ceux de 4^e secondaire de leur image corporelle. Il est intéressant de comparer les résultats obtenus à une recherche de Frost et McKelvie (2004) qui ont mis en lien les niveaux scolaires (primaire, secondaire, universitaire) et l'image corporelle chez 227 participants au total. Les résultats indiquent que les participants de niveau universitaire et de niveau primaire étaient plus satisfaits de leur image corporelle que ceux du secondaire.

Différences dans l'insatisfaction de sa silhouette

Concernant l'insatisfaction de sa silhouette, il faut considérer que cette variable ne s'est pas comportée comme la variable mesurant l'insatisfaction corporelle. Ceci pourrait être relié au fait qu'elle ne mesure pas tout à fait le même construit et qu'elle a été traitée de façon catégorielle. En lien avec ce qui précède, le fait d'être en couple n'était pas relié à l'insatisfaction de sa silhouette. Ainsi, il semble que ce soit plus l'insatisfaction de son apparence, que de sa silhouette, qui soit reliée au fait d'être en couple. Par ailleurs, dans le cadre de cette recherche, le sexe et le niveau scolaire ont été associés à cette variable.

Concernant les silhouettes les plus désirées, les résultats révèlent que, majoritairement, les filles et les garçons désirent une silhouette plus mince, bien que les filles souhaitent une silhouette davantage plus mince que celle des garçons. Dans le même sens, si on se penche sur le désir de changer ou de maintenir sa silhouette actuelle, plus de filles que de garçons souhaitent une silhouette mince, alors que plus de garçons que de filles souhaitent une silhouette forte. D'autres résultats obtenus dans le cadre de la présente recherche mettant en lien l'IMC et l'insatisfaction à l'égard de sa silhouette ont démontré que les filles, peu importe leur poids, désiraient être plus minces, alors que chez les garçons, la majorité d'entre eux préféreraient maintenir leur silhouette ou désirer une taille plus forte. L'ensemble de ces résultats concorde avec les idéaux culturels de minceur pour les filles et de musculature pour les garçons (Seidah, Bouffard et Vezeau, 2004; Valls, Rousseau et Chabrol, 2013). On observe toutefois que, majoritairement, les filles et les garçons désirent maintenir leur silhouette, suggérant ainsi qu'ils sont satisfaits de leur image corporelle, ce qui concorde avec ce qui a été observé par Camirand, et al. (2015).

Différences dans l'insatisfaction corporelle et l'IMC

Si on se penche plus précisément sur les liens entre l'insatisfaction corporelle et l'IMC, les résultats révèlent que les filles et les garçons affichent majoritairement un poids « normal » et ont des résultats similaires pour l'embonpoint et le fait d'afficher un poids insuffisant. Concernant les résultats chez ceux en couple par rapport à ceux qui ne le sont pas, les adolescents ayant un partenaire amoureux affichent plus souvent un poids normal et ceux qui n'en ont pas affichent plus fréquemment un poids insuffisant, ce qui diffère

des résultats observés dans la littérature. En effet, Halpern, et al. (2005) ont effectué une recherche chez 5 487 adolescentes et ont démontré que plus l'IMC est élevé, plus la probabilité d'avoir un partenaire amoureux diminue. Dans le même sens, les adolescentes caucasiennes en surpoids ont moins tendance à avoir eu un partenaire amoureux (Ali, Rizzo, Amialchuk, & Heiland, 2014). Pearce, Boergers et Prinstein (2002) ont mesuré le lien entre l'IMC (à partir de 3 catégories d'IMC) et le fait de vivre ou non une relation amoureuse à l'adolescence et les résultats indiquent que les filles en surpoids ont moins tendance à être en fréquentation amoureuse, alors que cet effet n'est pas observé chez les garçons. Les liens entre l'IMC et le fait d'être en couple se complexifient lorsqu'il est question des préférences d'IMC des hommes et des femmes. Bien que non étudié dans le cadre de cette recherche, il pourrait être intéressant de faire ressortir les préférences amoureuses en lien avec l'IMC. À cet effet, les résultats sont mitigés, c'est-à-dire que certains auteurs démontrent que les hommes et les femmes seraient plus attirés vers les personnes avec un IMC plus faible (Stephen & Perera, 2014), d'autres affirment que les femmes les plus attirantes auraient un IMC plus faible que le poids santé, alors que pour les hommes, ce serait un IMC équivalent au poids santé (Brierley, Brooks, Mond, Stevenson & Stephen, 2016). Bien que les résultats de notre étude diffèrent de ceux des recherches citées plus haut, les présents résultats peuvent aller de pair avec le développement de la puberté à l'adolescence. En effet, il est possible de penser que les filles et les garçons affichant un poids insuffisant peuvent être moins développés sur le plan pubertaire que ceux ayant un poids santé. Au moment de la puberté, le corps augmente le nombre d'hormones sexuelles produites, ce qui favorise le développement

des relations amoureuses (Friedlander, Connolly, Pepler & Craig, 2007; Underwood & Rosen, 2013). Pendant la puberté, la masse osseuse va pratiquement doubler, ce qui va amener une augmentation considérable de la masse musculaire chez les garçons, une modification osseuse provoquant un élargissement au niveau des épaules pour les garçons et au niveau des hanches chez les filles, ainsi qu'une modification de la masse adipeuse qui aura tendance à décroître en proportion chez les garçons, contrairement aux filles chez qui la masse adipeuse va s'accroître spécifiquement au niveau des bras, des seins, des hanches et des fesses (Alvin, 2000).

Différences dans la peur de l'évaluation négative de l'apparence par autrui

Les résultats révèlent que les élèves qui ont un partenaire amoureux ont une peur plus élevée de l'évaluation négative de leur apparence par autrui que ceux qui ne le sont pas. Ces résultats concordent avec d'autres résultats obtenus dans le cadre de la présente recherche, soit que les adolescents en couple ont une moins bonne estime de soi, ce qui pourrait expliquer qu'ils ont une plus grande peur que leur apparence soit évaluée négativement. En effet, les recherches révèlent qu'il existe un lien entre l'estime de soi et la peur de l'évaluation négative de son apparence par autrui (Blood et Blood, 2016; Moghal, 2012) et ce lien est également observé dans la présente étude ($r = -0,602$, $p < 0,001$).

Les résultats révèlent également que les filles ont une peur significativement plus élevée que les garçons que leur apparence soit évaluée négativement. Le sexe est d'ailleurs

un des facteurs associés à la peur de l'évaluation négative de l'apparence par autrui. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que les filles accordent plus d'importance que les garçons, à l'apparence physique. En effet, les adolescentes ont une plus grande discordance entre leur apparence physique et la norme sociale, ce qui fait qu'elles rapportent plus d'évaluations négatives de leur apparence que les garçons, d'où une baisse de l'estime de soi (Cannard, 2015; Davison & McCabe, 2006).

Dans un autre ordre d'idée, le niveau scolaire a également été un des facteurs associés à la peur de l'évaluation négative de l'apparence par autrui. Ainsi, les élèves de 4^e secondaire ont une plus grande peur que ceux de 1^{re} secondaire que leur apparence soit évaluée négativement. À notre connaissance, peu de recherches ont mis en lien le niveau scolaire et la peur de l'évaluation négative de l'apparence. Or, ces résultats peuvent s'apparenter à ceux de l'étude de Ridgers, Fazey et Fairclough (2007) mesurant les perceptions des compétences athlétiques et la peur de l'évaluation négative durant l'éducation physique chez 192 participants provenant de trois écoles primaires et de deux écoles secondaires. En effet, leurs résultats indiquent que les filles, provenant de l'école secondaire, avaient une peur de l'évaluation négative de leur apparence plus élevée et une plus faible perception de leur compétence que les garçons du secondaire et que les élèves (filles et garçons) du primaire.

Différences dans la satisfaction amoureuse

Pour ce qui est des facteurs associés à la satisfaction amoureuse, les résultats obtenus dans le cadre de cette recherche indiquent que plus les adolescents sont satisfaits de leur relation amoureuse, plus l'estime de soi est élevée. Une étude effectuée chez les étudiants universitaires en couple a permis de soulever des résultats similaires, c'est-à-dire que plus l'estime de soi est élevée, plus les étudiants perçoivent leur relation amoureuse satisfaisante (Scianguila & Morry, 2009). En lien avec ce qui précède, une recherche longitudinale effectuée chez plus de 690 couples incluant des hommes âgés de 21 à 100 ans et des femmes âgées de 19 à 96 ans, a permis de faire ressortir que le développement de l'estime de soi, chez les deux partenaires d'un couple, contribue au développement de la satisfaction amoureuse commune des partenaires avec leur relation amoureuse. Par ailleurs, les résultats de cette recherche démontrent qu'aucune autre variable mise en lien avec la satisfaction amoureuse (sexe, niveau scolaire, satisfaction de l'apparence, peur de l'évaluation négative de l'apparence par autrui, intimidation par un partenaire amoureux sur le poids et l'apparence) ne s'est avérée significative. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que très peu de participants étaient en couple et que près de 40 % de l'échantillon était de première secondaire et âgée en moyenne de 12 ans. En effet, il est démontré que la probabilité d'être en relation de couple à l'adolescence tend à augmenter avec l'avancée en âge (Pica et al., 2013; Shulman & Scharf., 2000).

Différences dans l'intimidation par un partenaire amoureux

En plus de s'intéresser au fait de vivre une relation amoureuse, il est aussi possible de se pencher sur les effets de recevoir des commentaires négatifs sur le poids et l'apparence provenant d'un partenaire amoureux. Dans le cadre de cette étude, on observe une faible prévalence d'intimidation en lien avec le poids (1 jeune sur 5), mais aucune autre forme d'intimidation n'a été évaluée. Or, certaines autres études observent des taux plus alarmants, notamment l'étude d'Hébert et al., (2015) effectuée auprès d'un échantillon représentatif d'élèves de 3^e, 4^e et 5^e secondaire qui démontre que près de 60% des jeunes indiquent avoir vécu au moins une forme de violence dans une relation amoureuse. Dans le même sens, il est possible de penser qu'il y a peut-être d'autres formes d'intimidation en lien avec le poids que nous n'avons pas évaluées étant donné que cette étude s'est centrée surtout sur les commentaires par rapport au poids et à l'apparence.

Malgré la faible quantité de commentaires reçus dans le couple sur le poids, il a été intéressant, sur le plan qualitatif, de se pencher sur la nature des commentaires que certains adolescents ont reçus. En effet, lorsqu'on demande aux jeunes de nous décrire les commentaires qu'ils ont pu recevoir dans leur couple, plusieurs d'entre eux font référence à une critique qui soulève qu'ils pourraient être trop minces (p. ex., « tu t'en viens sur les os », « prendre un peu de poids car on voit trop mes os » « tu es plutôt mince pour ta grandeur » « t'as perdu trop de poids il faut te faire engraisser »). Ainsi, on peut penser que les partenaires amoureux, dans le cadre de cette recherche, n'appréciaient pas nécessairement la maigreur, alors qu'on observe plus fréquemment que l'embonpoint

occasionne principalement l'intimidation sur le poids et l'apparence (Aimé & Maïano, 2014).

Tel qu'attendu, les filles ont reçu significativement plus souvent des commentaires sur leur poids dans le cadre de leur relation amoureuse que les garçons, ce qui confirme l'hypothèse de départ. Dans le même sens, dans la revue des écrits de Fernet (2002) consacrée à l'étude de la violence subie par les adolescents et jeunes adultes dans le contexte de leurs relations amoureuses, il est démontré que sur le plan de l'intimidation psychologique et verbale, les recherches font état d'une victimisation accrue chez les filles ou encore similaire entre les sexes. Par ailleurs, les résultats de la présente étude démontrent que parmi ceux ayant reçu des commentaires négatifs par rapport au poids à l'apparence, la moitié d'entre eux ont tenté de perdre ou de prendre du poids suite à cette suggestion. Ainsi, ces résultats indiquent que les adolescents accordent beaucoup d'importance à la perception qu'ont d'eux leur partenaire amoureux.

Forces et limites de la présente étude

Cette recherche comporte certaines forces. D'abord, très peu d'études ont mesuré les effets de vivre une relation amoureuse à l'adolescence et aucune étude n'a évalué les effets de recevoir des commentaires sur le poids et l'apparence dans les relations de couple à l'adolescence. Il serait donc nécessaire de répliquer cette étude pour tester la robustesse des observations. Ensuite, certains résultats obtenus viennent corroborer les observations de recherches antérieures quant aux différences selon le genre. D'autres observations,

obtenues dans la présente recherche, ont été novatrices, précisément en regard de la nature des commentaires sur le poids d'un point de vue qualitatif. En effet, on aurait pu penser que les commentaires seraient davantage axés sur la demande du partenaire amoureux de perdre du poids, alors que, de façon inattendue plusieurs commentaires provenant du partenaire amoureux mettaient davantage l'accent sur l'importance de la prise de poids. Ainsi, malgré l'impact potentiellement négatif des commentaires sur le poids, il pourrait également être possible de penser que certains d'entre eux encouragent le fait d'avoir un poids santé. Ceci pourrait être investigué davantage dans une prochaine recherche. Bien que ces commentaires puissent paraître positifs, des études ont montré que les commentaires sur le poids, qu'ils soient négatifs ou positifs, ont des répercussions négatives (Berge, et al., 2013; Berge, et al., 2015; Galland, 2006; McLaren, Kuh, Hardy, & Gauvin, 2004).

La présente étude comporte certaines limites. Tout d'abord, la nature corrélationnelle de l'étude ne permet pas d'établir une relation de cause à effet entre les variables. Deuxièmement, le jeune âge des participants a rendu difficile de mesurer les effets de vivre une relation amoureuse à l'adolescence, précisément en regard du fait que peu d'élèves de première secondaire vivent une relation amoureuse; ils ne sont probablement pas rendus à ce stade dans leur développement. Pour une prochaine étude, il serait favorable d'utiliser des adolescents plus âgés, notamment en incluant les élèves de 5^e secondaire. Il a également été difficile de mesurer les effets de la satisfaction amoureuse à l'adolescence en raison du faible nombre de participants qui vivaient une

relation amoureuse. Ainsi, pour une prochaine étude, il pourrait être pertinent de recruter un plus grand nombre d'élèves, afin de pallier cette contrainte. Troisièmement, l'un des outils utilisé pour mesurer les variables relatives à l'image corporelle (l'échelle d'évaluation de la silhouette de Collins, 1991) ne prend pas en considération la musculature des garçons, ce qui fait en sorte que certains participants ne se sont peut-être pas reconnus sur cette échelle et ont endossé des silhouettes qui ne leur correspondent pas. Dans le même sens, l'utilisation de cette échelle ne mesure pas la silhouette réelle, mais bien la silhouette perçue. Il se pourrait donc qu'il y ait une différence entre la réalité et la perception qu'ont les adolescents d'eux-mêmes. Quatrièmement, certains individus qui vivent une relation amoureuse et qui ont reçu des commentaires négatifs sur leur poids de la part de leur partenaire amoureux ont pu ne pas endosser l'item. En effet, il est possible de penser que certains adolescents vivaient leur première relation amoureuse et pouvaient probablement penser que ce type de commentaire pouvait être normal étant donné qu'ils n'avaient pas de comparatif. Dans le même sens, il peut être difficile, lorsqu'on est dans une relation amoureuse à l'adolescence dans laquelle il y a de la violence, de prendre conscience de la portée des commentaires négatifs qu'on reçoit. Finalement, il aurait été particulièrement pertinent de pouvoir approfondir les liens entre les variables en mettant davantage l'accent sur des informations qualitatives, par exemple, en faisant des entrevues semi-dirigées avec les adolescents.

Conclusion

Pour conclure, les résultats ajoutent aux connaissances empiriques en s'intéressant aux liens entre l'insatisfaction corporelle et le fait de vivre une relation amoureuse à l'adolescence, sujet de recherche qui avait été peu étudié. Cette recherche soulève l'importance d'étudier davantage les effets des commentaires sur le poids et l'apparence chez les adolescents qui vivent une relation amoureuse. En effet, si on tient compte du fait que les premières relations de couple peuvent avoir un impact sur les relations de couple futures, il a été par ailleurs démontré que l'intimidation dans le contexte amoureux a des impacts négatifs réels sur les adolescents. Ainsi, l'affirmation de soi à l'adolescence pourrait être une cible thérapeutique concrète pour travailler à ne pas accepter les commentaires négatifs et à promouvoir le respect dans les relations amoureuses, particulièrement chez les filles chez qui l'intimidation dans les relations amoureuses amène plusieurs difficultés. En effet, dans le cadre de cette recherche, les filles intimidées dans leur couple étaient plus insatisfaites de leur image corporelle et avaient une peur plus grande que leur image soit évaluée négativement. À partir de cela, il pourrait être pertinent de sensibiliser les jeunes sur la communication positive dans les relations amoureuses, afin de favoriser des échanges sains et constructifs, ce qui pourrait, par le fait même, avoir un effet bénéfique sur l'estime de soi et la satisfaction corporelle. Dans le même sens, les résultats obtenus dans cette étude viennent soulever l'importance et la pertinence d'ajouter des programmes de sensibilisation en milieu scolaire sur les impacts de l'intimidation sur

le poids et l'apparence compte tenu du fait que ce sont les principaux sujets d'intimidation à l'adolescence.

.

Références

- Ackard, D. M., Eisenberg, M. E., & Neumark-Sztainer, D. (2007). Long-Term Impact of Adolescent Dating Violence on the Behavioral and Psychological Health of Male and Female Youth. *The Journal of Pediatrics*, 151, 476-481. doi: 10.1016/j.jpeds.2007.04.034
- Aimé, A., & Maïano, C. (2014). La stigmatisation et la discrimination par rapport au poids : Reflet d'une phobie collective face à l'obésité ? *Bulletin de santé publique*, 38, 3-4.
- Ali, M. M., Rizzo, J. A., Amialchuk, A., & Heiland, F. (2014). Racial Differences in the Influence of Female Adolescents' Body Size on Dating and Sex. *Economics and Human Biology*, 12, 140-152. doi: 10.1016/j.ehb.2013.11.001
- Almenara, C. A., & Ježek, S. (2015). The Source and Impact of Appearance Teasing: An Examination by Sex and Weight Status among Early Adolescents from the Czech Republic. *Journal of School Health*, 85, 163-170. doi: 10.1111/josh.12236
- Ambwani, S., & Strauss, J. (2007). Love Thyself Before Loving Others? A Qualitative and Quantitative Analysis of Gender Differences in Body Image and Romantic Love. *Sex Roles*, 56, 13-21. doi: 10.1007/s11199-006-9143-7
- Baker, C. R., & Stith, S. M. (2008). Factors Predicting Dating Violence Perpetration Among Male and Female College Students. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 17, 227-244. doi: 10.1080/10926770802344836
- Bearman, K. S., Presnell, K., Martinez, E., & Stice, E. (2006). The Skinny on Body Dissatisfaction: A Longitudinal Study of Adolescent Girls and Boys. *Journal of Youth and Adolescence*, 35, 229-241. doi: 10.1007/s10964-005-9010-9
- Berge, J., MacLehose, R., Loth, K., Eisenberg, M., Bucchianeri, M., & Neumark-Sztainer, D. (2013). Parent Conversations About Healthful Eating and Weight: Associations With Adolescent Disordered Eating Behaviors. *Journal of the American Medical Association Pediatrics*, 167, 746-753.
- Berge, J., MacLehose, R., Loth, K., Eisenberg, M., Fulkerson, J., & Neumark-Sztainer, D. (2015). Parent-Adolescent Conversations About Eating, Physical Activity and Weight: Prevalence Across Sociodemographic Characteristics and Associations With Adolescent Weight and Weight-Related Behaviors. *Journal of Behavioral Medicine*, 38, 122-135. doi: 10.1007/s10865-014-9584-3
- Blackburn, M.-È., Auclair, J., Dion, J., Laberge, L., Veillette, S., Gaudreault, M., Lapierre, R., & Perron, M. (2008). *Évolution de l'estime de soi et de l'insatisfaction corporelle de 14 à 18 ans*. Enquête longitudinale auprès des élèves saguenéens et jeannois. Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 116.

- Bleidorn, W., Arslan, R. C., Denissen, J. J. A., Rentfrow, P. J., Gebauer, J. E., Potter, J., & Gosling, S. D. (2015). Age and Gender Differences in Self-Esteem—A Cross-Cultural Window. *Journal of Personality and Social Psychology*, *111*, 396-410. doi: 10.1037/pspp0000078
- Blood, G. W., & Blood, I. M. (2016). Long-term Consequences of Childhood Bullying in Adults who Stutter: Social Anxiety, Fear of Negative Evaluation, Self-esteem, and Satisfaction with Life. *Journal of Fluency Disorders*, *50*, 72-84. doi: 10.1016/j.jfludis.2016.10.002
- Brierley, M.-E., Brooks, K. R., Mond, J., Stevenson, R. J., & Stephen, I. D. (2016). The Body and the Beautiful: Health, Attractiveness and Body Composition in Men's and Women's Bodies. *PLoS ONE*, *11*, e0156722. doi: 10.1371/journal.pone.0156722
- Bruchon-Schweitzer, M. (1990). *Une psychologie du corps*. Paris, France: Presses universitaires de France.
- Camirand, H., Cazale, L., & Bordeleau, M. (2015). Les élèves du secondaire sont-ils satisfaits de leur apparence corporelle? *Zoom santé*, 1-8.
- Cannard, C. (2015). *Le développement de l'adolescent : l'adolescent à la recherche de son identité* (2e éd.). Louvain-la-Neuve: De Boeck.
- Capaldi, D. M., Knoble, N. B., Shortt, J. W., & Kim, H. K. (2012). A Systematic Review of Risk Factors for Intimate Partner Violence. *Partner Abuse*, *3*, 231–280. <http://doi.org/10.1891/1946-6560.3.2.231>
- Cash, T. F., & Szymanski, M. L. (1995). The development and validation of the body-image ideals questionnaire. *Journal of Personality Assessment*, *64*, 466-477.
- Centers for Disease Control and Prevention. (2014). Bullying Surveillance Among School-age Children: Uniform Definitions and Recommended Data Elements. Repéré à: <http://www.cdc.gov/violenceprevention/pdf/bullying-definitions-final-a.pdf>
- Centers for Disease Control and Prevention. (2015). Intimate Partner Violence Surveillance: Uniform Definitions and Recommended Data Elements. Repéré à: <https://www.cdc.gov/violenceprevention/pdf/intimatepartnerviolence.pdf>
- Chabrol, H., Carlin, E., Michaud, C., Rey, A., Cassan, D., Juillot, M., & Callahan, S. (2004). Étude de l'échelle d'estime de soi de Rosenberg dans un échantillon de

- lycéens. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 52, 533-536. doi: 10.1016/j.neurenf.2004.09.007
- Collins, M. E. (1991). Body Figure Perceptions and Preferences Among Preadolescent Children. *International Journal of Eating Disorders*, 10, 208-217. doi: [https://doi.org/10.1002/1098-108X\(199103\)10:2<199::AID-EAT2260100209>3.0.CO;2-D](https://doi.org/10.1002/1098-108X(199103)10:2<199::AID-EAT2260100209>3.0.CO;2-D)
- Connolly, J., McIsaac, C. (2011). Romantic Relationships in Adolescence. *Social Development: Relationships in Infancy, Childhood and Adolescence*, 180-206.
- Crespo, C., Kielpikowski, M., Jose, P., & Pryor, J. (2010). Relationships between Family Connectedness and Body Satisfaction: A Longitudinal Study of Adolescent Girls and Boys. *Journal of Youth and Adolescence*, 39, 1392-1401. doi: 10.1007/s10964-009-9433-9
- Dany, L., & Morin, M. (2010). Image corporelle et estime de soi : étude auprès des lycéens français. *Bulletin de psychologie*, 509, 321-334. doi: 10.3917/bupsy.509.0321
- Davison, T., & McCabe, M. (2006). Adolescent Body Image and Psychosocial Functioning. *The Journal of Social Psychology*, 146, 15-30. doi: 10.3200/SOCP.146.1.15-30
- Diaz-Aguado, M. J., & Martinez, R. (2015). Types of Adolescent Male Dating Violence Against Women, Self-Esteem, and Justification of Dominance and Aggression. *Journal of Interpersonal Violence*, 30, 2636-2658. doi: 10.1177/0886260514553631
- Dion, J., Blackburn, M.-E., Auclair, J., Laberge, L., Veillette, S., Gaudreault, M., ... Touchette, É. (2015). Development and Aetiology of Body Dissatisfaction in Adolescent Boys and Girls. *International Journal of Adolescence and Youth*, 20, 151-166. doi: 10.1080/02673843.2014.985320
- Duchesne, A-P., Dion, J., Lalande, D., Bégin, C., Émond, C., Lalande, G., & McDuff, P. (2016). Body Dissatisfaction and Psychological Distress in Adolescents: Is Self-esteem a Mediator? *Journal of Health Psychology*, 22, 1-7. doi: 10.1177/1359105316631196
- Eide, R. (1982). The Relationship Between Body Image, Self-Image and Physical Activity. *Scandinavian Journal of Social Medicine*, 29, 109-112.
- Eisenberg, M. E., Neumark-Sztainer, D., Haines, J., & Wall, M. (2006). Weight-Teasing and Emotional Well-being in Adolescents: Longitudinal Findings from Project

- EAT. *Journal of Adolescent Health*, 38, 675-683. doi: 10.1016/j.jadohealth.2005.07.002
- Eisenberg, M. E., Neumark-Sztainer, D., & Story, M. (2003). Associations of weight-based teasing and emotional well-being among adolescents. *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine*, 157, 733-738. doi: 10.1001/archpedi.157.8.733
- Feiring, C., Deblinger, E., Hoch-Espada, A., & Haworth, T. (2002). Romantic Relationship Aggression and Attitudes in High School Students: The Role of Gender, Grade, and Attachment and Emotional Styles. *Journal of Youth and Adolescence*, 31, 373-385.
- Fernet, M. (2002). La violence subie par les adolescents et les adolescentes dans le contexte des relations amoureuses : une revue des écrits. Université du Québec à Montréal, QC.
- Foshee, V. A., Reyes, H. L. M., Gottfredson, N. C., Chang, L.-Y., & Ennett, S. T. (2013). A Longitudinal Examination of Psychological, Behavioral, Academic, and Relationship Consequences of Dating Abuse Victimization Among a Primarily Rural Sample of Adolescents. *Journal of Adolescent Health*, 53, 723-729. doi: 10.1016/j.jadohealth.2013.06.016
- Friedlander, L., Connolly, J., Pepler, D., & Craig, W. (2007). Biological, Familial, and Peer Influences on Dating in Early Adolescence. *Archives of Sexual Behavior*, 36, 821-830. doi: 10.1007/s10508-006-9130-7
- Frost, J., & McKelvie, S. (2004). Self-Esteem and Body Satisfaction in Male and Female Elementary School, High School, and University Students. *Sex Roles*, 51, 45-54. doi: 10.1023/B:SERS.0000032308.90104.c6
- Furnham, A., Badmin, N., & Sneade, I. (2002). Body Image Dissatisfaction: Gender Differences in Eating Attitudes, Self-Esteem, and Reasons for Exercise. *The Journal of Psychology*, 136, 581-596. doi: 10.1080/00223980209604820
- Galland, O. (2006). Jeunes : les stigmatisations de l'apparence. *Économie et Statistique*, 393, 151-183. doi: 10.3406/estat.2006.7146
- Gardner, R., Friedman, B., Jackson, N. (1999). Body Size Estimations, Body Dissatisfaction, and Ideal Size Preferences in Children Six Through Thirteen. *Journal of Youth and Adolescence*, 28, 603-618. doi: 10.1023/A:1021610811306
- Gray, H. M., & Foshee, V. A. (1997). Adolescent Dating Violence: Differences Between One-sided and Mutually Violent Profiles. *Journal of Interpersonal Violence*, 12, 126-141. doi: 10.1177/088626097012001008

- Guillon, M. S., & Crocq, M. A. (2004). Estime de soi à l'adolescence : revue de la littérature. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 52, 30-36. doi: 10.1016/j.neurenf.2003.12.005
- Halpern, C. T., King, R. B., Oslak, S. G., & Udry, J. R. (2005). Body Mass Index, Dieting, Romance, and Sexual Activity in Adolescent Girls: Relationships Over Time. *Journal of Research on Adolescence*, 15, 535-559. doi: 10.1111/j.15327795.2005.00110.x
- Hamby, S., & Turner, H. (2013). Measuring Teen Dating Violence in Males and Females: Insights from the National Survey of Children's Exposure to Violence. *Psychology of Violence*, 3, 323-339. doi: <http://dx.doi.org/10.1037/a0029706>
- Hickman, L. J., Jaycox, L. H., & Aronoff, J. (2004). Dating Violence Among Adolescents: Prevalence, Gender Distribution and Prevention Program Effectiveness. *Trauma, Violence, & Abuse*, 5, 123-142. doi: 10.1177/1524838003262332
- Hokoda, A., Martin Del Campo, M. A., & Ulloa, E. C. (2012). Age and Gender Differences in Teen Relationship Violence. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 21, 351-364. doi: 10.1080/10926771.2012.659799
- Juvonen, J., Lessard, L. M., Schacter, H. L., & Suchilt, L. (2017). Emotional Implications of Weight Stigma Across Middle School: The Role of Weight-Based Peer Discrimination. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 46, 150-158. doi: 10.1080/15374416.2016.1188703
- Katz, J., Kuffel, S., & Coblenz, A. (2002). Are There Gender Differences in Sustaining Dating Violence? An Examination of Frequency, Severity, and Relationship Satisfaction. *Journal of Family Violence*, 17, 247-271. doi: 10.1023/A:1016005312091
- Keltner, D., Capps, L., Kring, A. M., Young, R. C., & Heerey, E. A. (2001). Just Teasing: A Conceptual Analysis and Empirical Review. *Psychological Bulletin*, 127, 229-248. doi: 10.1037/0033-2909.127.2.229
- Kesner, J., Julian, T., & McKenry, P. (1997). Application of Attachment Theory to Male Violence Toward Female Intimates. *Journal of Family Violence*, 12, 211-228. doi: 10.1023/A:1022840812546
- Krukowski, R. A., West, D. S., Philyaw Perez, A., Bursac, Z., Phillips, M. M., & Raczyński, J. M. (2009). Overweight Children, Weight-Based Teasing and Academic Performance. *International Journal of Pediatric Obesity*, 4, 274-280. doi: 10.3109/17477160902846203.

- Lawler, M., & Nixon, E. (2011). Body Dissatisfaction among Adolescent Boys and Girls: The Effects of Body Mass, Peer Appearance Culture and Internalization of Appearance Ideals. *Journal of Youth and Adolescence*, 40, 59-71. doi: 10.1007/s10964-009-9500-2
- Lavoie, F., & Vézina, L. (2002). Violence dans les relations amoureuses à l'adolescence dans Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999, Québec : Institut de la statistique du Québec, 471-477. doi : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/21436>
- Ledoux, M., Mongeau, L., & Rivard, M. (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*. Sainte-Foy, Qc: Institut de la statistique du Québec.
- Lefkowitz, E., Wesche, R., & Leavitt, C. E. (2018). Never Been Kissed: Correlates of Lifetime Kissing Status in U.S. University Students. *Archives of Sexual Behavior*, 47, 1283-1293. doi: 10.1007/s10508-018-1166-y
- Lundgren, J. D., Anderson, D. A., & Thompson, J. K. (2004). Fear of negative Appearance Evaluation: Development and Evaluation of a New Construct for Risk Factor Work in the Field of Eating Disorders. *Eating Behaviors*, 5, 75-84. [https://doi.org/10.1016/S1471-0153\(03\)00055-2](https://doi.org/10.1016/S1471-0153(03)00055-2)
- Macneill, L. P., & Best, L. A. (2015). Perceived Current and Ideal Body Size in Female Undergraduates. *Eating Behaviors*, 18, 71-75. doi: 10.1016/j.eatbeh.2015.03.004
- Maïano, C., Morin, A. J. S., Monthuy-Blanc, J., & Garbarino, J.-M. (2010). Construct Validity of the Fear of Negative Appearance Evaluation Scale in a Community Sample of French Adolescents. *European Journal of Psychological Assessment*, 26, 19-27. doi: 10.1027/1015-5759/a000004
- Mäkinen, M., Puukko-Viertomies, L.-R., Lindberg, N., Siimes, M. A., & Aalberg, V. (2012). Body Dissatisfaction and Body Mass in Girls and Boys Transitioning from Early to Mid-Adolescence: Additional Role of Self-Esteem and Eating Habits. *BMC Psychiatry*, 12, 1-8. doi: 10.1186/1471-244X-12-35
- Markey, C. N., & Markey, P. M. (2006). Romantic Relationships and Body Satisfaction among Young Women. *Journal of Youth and Adolescence*, 35, 256-264. doi: 10.1007/s10964-005-9013-6
- Markey, C. N., & Markey, P. M., (2011). Romantic Partners, Weight Status, and Weight Concerns: An Examination Using the Actor-Partner Interdependence Model. *Journal of Health Psychology*, 16, 217. doi: 10.1177/1359105310375636

- Marquart, B. S., Nannini, D. K., Edwards, R. W., Stanley, L. R., & Wayman, J. C. (2007). Prevalence of Dating Violence and Victimization: Regional and Gender Differences. *Adolescence*, 42, 645-657.
- McDonald, D. L., & McKinney, J. P. (1994). Steady Dating and Self-Esteem in High School Students. *Journal of Adolescence*, 17, 557-564. doi: 10.1006/jado.1994.1049
- McLaren, L., Kuh, D., Hardy, R., & Gauvin, L. (2004). Positive and Negative Body-Related Comments and Their Relationship With Body Dissatisfaction in Middle-Aged Women. *Psychology & Health*, 19, 261-272. doi: 10.1080/0887044031000148246
- McLean, S. A., Paxton, S. J., & Wertheim, E. (2013). Mediators of the Relationship Between Media Literacy and Body Dissatisfaction in Early Adolescent Girls: Implications for Prevention. *Body Image*, 10, 282-289. doi: 10.1016/j.bodyim.2013.01.009
- Mellor, D., Fuller-Tyszkiewicz, M., McCabe, M., & Ricciardelli, L. (2010). Body Image and Self-Esteem Across Age and Gender: A Short-Term Longitudinal Study. *Sex Roles*, 63, 672-681. doi: 10.1007/s11199-010-9813-3
- Meltzer, A. L., McNulty, J. K., Novak, S. A., Butler, E. A., & Karney, B. R. (2011). Marriages Are More Satisfying When Wives Are Thinner Than Their Husbands. *Social Psychological and Personality Science*, 2, 416-424. doi: 10.1177/1948550610395781
- Mendelson, B. K., Mendelson, M. J., & White, D. R. (2001). Body-Esteem Scale for Adolescents and Adults. *Journal of Personality Assessment*, 76, 90-106. doi: 10.1207/S15327752JPA7601_6
- Moghal, F. (2012). Self-Esteem as a Predictor of Fear of Negative Evaluation and Social Anxiety. *Pakistan Journal of Psychology*, 43, 91-100.
- National Center for Injury Prevention and Control. (2016). *Understanding Bullying Fact Sheet*. Repéré à <https://www.montgomeryschoolsmd.org/digital-citizenship/files/CDC%20Understanding%20Bullying%20Fact%20Sheet%202016.pdf>
- Offenhauer, P. (2015). *Teen Dating Violence: Research Literature Review and Annotated Bibliography*. New York, NY: Nova Publishers.

- O'Keefe, M. (2005). Teen Dating Violence: A Review of Risk Factors and Prevention Efforts. Harrisburg, PA: VAWnet, a project of the National Resource Center on Domestic Violence/Pennsylvania Coalition Against Domestic Violence.
- O'Keefe, M., & Treister, L. (1998). Victims of Dating Violence Among High School Students: Are the Predictors Different for Males and Females. *Violence Against Women*, 4, 195-223.
- O'Leary, K. D., Smith Slep, A. M., Avery-Leaf, S., & Cascardi, M. (2008). Gender Differences in Dating Aggression Among Multiethnic High School Students. *Journal of Adolescent Health*, 42, 473-479. doi: 10.1016/j.jadohealth.2007.09.012
- Olivardia, R., Pope, H. G., Borowiecki, J. J., & Cohane, G. H. (2004). Biceps and Body Image: The Relationship Between Muscularity and Self-Esteem, Depression, and Eating Disorder Symptoms. *Psychology of Men & Masculinity*, 5, 112-120. doi: 10.1037/1524-9220.5.2.112
- Olweus, D. (1993). Bullying at School: What We Know and What We Can Do. *Psychology in the schools*, 40, 1-440.
- Orth, U., & Robins, R. W. (2014). The Development of Self-Esteem. *Current Directions in Psychological Science*, 23, 381-387. doi: <http://dx.doi.org/10.1177/0963721414547414>
- Paxton, S., Norris, M., Wertheim, E., Durkin, S., & Anderson, J. (2005). Body Dissatisfaction, Dating, and Importance of Thinness to Attractiveness in Adolescent Girls. *Sex Roles*, 53, 663-675. doi: 10.1007/s11199-005-7732-5
- Pearce, M. J., Boergers, J., & Prinstein, M. J. (2002). Adolescent Obesity, Overt and Relational Peer Victimization, and Romantic Relationships. *Obesity Research*, 10, 386-393.
- Piaget, J., & Inhelder, B. (1969). *The Psychology of the Child: The Definitive Account of the Great Psychologist's Work*. New York, NY: Basic Books.
- Pica, L. A., Traoré I., Camirand, H., Laprise, P., Bernèche F., Berthelot, M., Plante, N., et al. (2013). *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Tome 2 : Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*. Québec, QC: Institut de la statistique du Québec, 81-110.
- Puhl R. M., & Luedicke, J. (2012). Weight-Based Victimization Among Adolescents in the School Setting: Emotional Reactions and Coping Behaviors. *Journal of Youth and Adolescence*, 41, 27-40. doi: 10.1007/s10964-011-9713-z

- Puhl, R. M., Luedicke, J. & Heuer, C. (2011), Weight-Based Victimization Toward Overweight Adolescents: Observations and Reactions of Peers. *Journal of School Health*, 81, 696-703. doi: 10.1111/j.1746-1561.2011.00646.x
- Puhl, R. M., Peterson, J. L., & Luedicke, J. (2013). Weight-Based Victimization Bullying Experiences of Weight Loss Treatment-Seeking youth. *Pediatrics*, 131. doi: 10.1542/peds.2012-1106
- Ridgers, N. D., Fazey, D. M. A., & Fairclough, S. J. (2007). Perceptions of Athletic Competence and Fear of Negative Evaluation During Physical Education. *British Journal of Educational Psychology*, 77, 339-349. doi: 10.1348/026151006X128909
- Robins, R. W., Trzesniewski, K. H., Tracy, J. L., Gosling, S. D., & Potter. (2002). Global Self-Esteem Across the Life Span. *Psychology and Aging*, 17, 423-434.
- Robins, R. W., & Trzesniewski, K. H. (2005). Self-Esteem Development Across the Lifespan. *Psychological Science*, 14, 158-162. doi : <http://dx.doi.org/10.1111/j.0963-7214.2005.00353.x>
- Roberts, S. (2001). Bullying and Dating Violence: Effective Intervention and Prevention in Multnomah County Report for Multnomah. Portland: County Domestic Violence Coordinator's Office. Repéré à <https://multco.us/file/30056/download>
- Rosenberg, M. (1965). *Society and Adolescent Self-Image*. Princeton: Princeton University Press.
- Rousseau, A., Denieul, M., Lentillon, V., & Valls, M. (2014). French Validation of the Male Body Dissatisfaction Scale in a Sample of Young Men. *Journal de Thérapie Comportementale et Cognitive*, 24, 122-129. doi: 10.1016/j.jtcc.2014.07.001
- Rousseau, A., Valls, M., & Chabrol, H. (2015). Étude de validation de la version française de l'Échelle d'Estime Corporelle (Body Esteem Scale) chez les adolescentes et les jeunes adultes. *Revue européenne de psychologie appliquée*, 65, 205-210. doi: 10.1016/j.erap.2015.06.001
- Sabourin, S., Valois, P., & Lussier, Y. (2005). Development and Validation of a Brief Version of the Dyadic Adjustment Scale with a Nonparametric Item Analysis Model. *Psychological Assessment*, 17, 15-27.
- Santé Canada. (2003). Lignes directrices canadiennes pour la classification du poids chez les adultes. Repéré à <http://publications.gc.ca/collections/Collection/H49-179-2003F.pdf>

- Sciangula, A., & Morry, M. M. (2009). Self-Esteem and Perceived Regard: How I See Myself Affects My Relationship Satisfaction. *The Journal of Social Psychology*, 149, 143-158. doi: 10.3200/SOCP.149.2.143-158
- Seidah, A., Bouffard, T., & Vezeau, C. (2004). Perceptions de soi à l'adolescence : différences entre filles et garçons. *Enfance*, 56, 405-420. doi: 10.3917/enf.564.0405
- Shapiro, J. P., Baumeister, R. F., & Kessler, J. W. (1991). A Three-Component Model of Children's Teasing: Aggression, Humor, and Ambiguity. *Journal of Social Clinical Psychology*, 10, 459-472. doi: <http://dx.doi.org/10.1521/jscp.1991.10.4.459>
- Sheets, V., & Ajmire, K. (2005). Are Romantic Partners a Source of College Students' Weight Concern? *Eating Behaviors*, 6, 1-9. doi: 10.1016/j.eatbeh.2004.08.008
- Shulman, S., & Scharf, M. (2000). Adolescent Romantic Behaviors and Perceptions: Age- and Gender-Related Differences, and Links with Family and Peer Relationships. *Journal of Research on Adolescence*, 10, 99-118. doi: 10.1207/SJRA1001_5
- Smolak, L., Levine, M. P., & Thompson, J. K. (2001). The use of the Sociocultural Attitudes Towards Appearance Questionnaire with Middle School Boys and Girls. *International Journal of Eating Disorders*, 29, 216-223.
- Spanier, G. B. (1976). Measuring Dyadic Adjustment: New Scales for Assessing the Quality of Marriage and Similar Dyads. *Journal of Marriage and the Family*, 38, 15-28. doi: 10.2307/350547
- Statistique Canada. (2016). Les statistiques de l'intimidation au Canada. Repéré à <http://www.cihr-irsc.gc.ca/f/45838.html>
- Stephen, I. D., & Perera, A. T.-M. (2014). Judging the Differences Between Women's Attractiveness and Health: Is There Really a Difference Between Judgments Made by Men and Women? *Body Image*, 11, 183-186. doi: 10.1016/j.bodyim.2013.11.007
- Stith, S. M., Smith, D. B., Penn, C. E., Ward, D. B., & Tritt, D. (2004). Intimate Partner Physical Abuse Perpetration and Victimization Risk Factors: A Meta-Analytic Review. *Aggression and Violent Behavior*, 10, 65-98. doi: 10.1016/j.avb.2003.09.001

- Trzesniewski, K. H., Donnellan, M. B., Moffitt, T. E., Robins, R. W., Poulton, R., & Caspi, A. (2006). Low Self-Esteem during Adolescence Predicts Poor Health, Criminal Behavior, and Limited Economic Prospects during Adulthood. *Developmental Psychology*, 42, 381-390.
- Underwood, M. K., & Rosen, L. H. (2013). *Social Development: Relationships in Infancy, Childhood, and Adolescence*. New-York, NY: Guilford Publications. Repéré à <https://books.google.ca/books?id=w-rzBgAAQBAJ>
- Vallières, E., & Vallerand, R. (1990). Traduction et validation Canadienne-Française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg. *International Journal of Psychology*, 25, 305-316. doi: <https://doi.org/10.1080/00207599008247865>
- Valls, M., Rousseau, A., & Chabrol, H. (2013). Influence des médias, insatisfaction envers le poids et l'apparence et troubles alimentaires selon le genre. *Psychologie française*, 58, 229-240. doi: 10.1016/j.psfr.2013.06.002
- Vagi, K. J., Rothman, E. F., Latzman, N. E., Tharp, A. T., Hall, D. M., & Breiding, M. J. (2013). Beyond Correlates: A Review of Risk and Protective Factors for Adolescent Dating Violence Perpetration. *Journal of Youth and Adolescence*, 42, 633-649. doi:10.1007/s10964-013-9907-7
- Van den Berg, P. A., Mond, J., Eisenberg, M., Ackard, D., & Neumark-Sztainer, D. (2010). The Link Between Body Dissatisfaction and Self-Esteem in Adolescents: Similarities Across Gender, Age, Weight Status, Race/Ethnicity, and Socioeconomic Status. *Journal of Adolescent Health*, 47, 290-296. doi: 10.1016/j.jadohealth.2010.02.004
- Viejo, C., Ortega-Ruiz, R., Sanchez, V. (2015). Adolescent Love and Well-Being: The Role of Dating Relationships for Psychological Adjustment. *Journal of Youth Studies*, 18, 1219-1236. doi: 10.1080/13676261.2015.1039967
- Vivolo-Kantor, A. M., Olsen, E. O. M., & Bacon, S. (2016). Associations of Teen Dating Violence Victimization with School Violence and Bullying Among US High School Students. *Journal of School Health*, 86, 620-627. doi: 10.1111/josh.12412
- Wagner, J., Gerstorf, D., Hoppmann, C., & Luszcz, M. A. (2013). The Nature and Correlates of Self-Esteem Trajectories in Late Life. *Journal of Personality and Social Psychology*, 105, 139-153.
- Williams, J. R., Ghandour, R. M., & Kub, J. E. (2008). Female Perpetration of Violence in Heterosexual Intimate Relationships: Adolescence Through Adulthood. *Trauma, Violence & Abuse*, 9, 227-249. doi: 10.1177/1524838008324418

- Woelders, L. C. S., Larsen, J. K., Scholte, R. H. J., Cillessen, A. H. N., & Engels, R. C. (2010). Friendship Group Influences on Body Dissatisfaction and Dieting Among Adolescent Girls: A Prospective Study. *Journal of Adolescent Health, 47*, 456-462. doi: 10.1016/j.jadohealth.2010.03.006
- Wolitzky-Taylor, K. B., Ruggiero, K. J., Danielson, C. K., Resnick, H. S., Hanson, R. F., Smith, D. W., Saunders, B. E., & Kilpatrick, D. G. (2008). Prevalence and Correlates of Dating Violence in a National Sample of Adolescents. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry, 47*, 755-762. doi: 10.1097/CHI.0b013e318172ef5f
- Ybarra, M. L., & Mitchell, K. J. (2013). Prevalence Rates of Male and Female Sexual Violence Perpetrators in a National Sample of Adolescents. *JAMA Pediatrics, 167*, 1125-1134. doi: 10.1001/jamapediatrics.2013.2629
- Zeigler-Hill, V., & Myers, E. M. (2012). A Review of Gender Differences in Self-Esteem. Dans S. P. McGeown (Ed.), *Psychology research progress. Psychology of gender differences* (pp. 131-143). Hauppauge, NY, US: Nova Science Publishers.

Appendice A
Approbation du comité d'éthique



CERTIFICAT D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE

RAPPORT DU COMITÉ D'ÉTHIQUE :

Le comité d'éthique de la recherche, mandaté à cette fin par le Cégep de Jonquière, certifie avoir étudié le protocole de recherche :

Titre du projet : *Image corporelle et estime de soi chez les adolescents : effets à court et moyen terme d'un programme d'intervention en milieu scolaire*

Chercheurs :

Marie-Ève Blackburn

Département, programme ou Centre collégial de transfert de technologie (CCTT) :

ÉCOBES-Recherche et transfert

Organismes :

Cégep de Jonquière

et a convenu que la proposition de cette recherche avec des êtres humains est conforme aux normes éthiques.

PÉRIODE DE VALIDITÉ DU PRÉSENT CERTIFICAT :

Date de début : 2016-06-21

Date de fin : 2017-12-22

COMPOSITION DU COMITÉ :

Le comité d'éthique de la recherche du Cégep de Jonquière est composé des catégories de personnes suivantes, nommées par le conseil d'administration :

Le comité est composé d'une éthicienne, d'un avocat, d'une secrétaire générale, d'une représentante de la communauté, d'une professionnelle de la recherche.

SIGNATURES :

Le Cégep de Jonquière confirme, par la présente, que le comité d'éthique de la recherche a déclaré la recherche ci-dessus mentionnée entièrement conforme aux normes éthiques.

Présidente,
Président du comité Roxanne Tremblay

Secrétaire du comité Nancy Gagnon

Date d'émission : 2016-06-21

N° du certificat : CER-001-2016

Appendice B
Feuillets d'information et de consentement



FORMULAIRE D'INFORMATION

Parents d'élèves de moins de 14 ans- École Langevin

Image corporelle et estime de soi chez les adolescents : effets à court et moyen terme d'un programme d'intervention en milieu scolaire



CHERCHEUSE RESPONSABLE

Marie-Ève Blackburn, Ph. D., chercheure, ÉCOBES, Cégep de Jonquière; Professeure associée, Département des sciences humaines, Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)

COCHERCHEUSES

Catherine Bégin, Ph. D., professeure-chercheure, Département de psychologie, Université Laval

Marie-Christine Brault, Ph. D. professeure-chercheure, Département des sciences humaines et sociales, Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)

Jacinthe Dion, Ph. D., professeure-chercheure, Département des sciences de la santé, UQAC

Lina Ricciardelli, Ph. D., professeure-chercheure, Département de psychologie, Deakin University en Australie

Anouck Sénécal, Dt. P., chef de campagne, ÉquiLibre

PRÉAMBULE

Votre enfant participera cette année au programme *Bien dans sa tête, bien dans sa peau* (BTBP) qui vise à promouvoir une image corporelle positive chez les adolescents. Le présent projet de recherche a pour objectif d'évaluer les effets à court et moyen terme de ce programme chez les jeunes.

NATURE ET OBJECTIFS DU PROJET DE RECHERCHE :

L'insatisfaction corporelle chez les jeunes Québécois est très élevée, les approches actuellement utilisées pour diminuer et prévenir les problèmes liés à l'image corporelle doivent être améliorées. L'organisme ÉquiLibre et l'équipe de recherche propose d'évaluer les effets à court et moyen termes sur l'image corporelle des adolescents du programme *Bien dans sa tête, bien dans sa peau*.

Nous souhaitons réaliser une démarche évaluative par questionnaire auprès des jeunes qui participeront aux séances d'intervention (sous forme d'ateliers d'apprentissage) du programme BTBP avec un protocole cas/témoin (une école qui fait les ateliers et une qui ne les fait pas) et trois temps de collecte.

DÉROULEMENT DU PROJET DE RECHERCHE

La contribution de votre enfant consistera à remplir un questionnaire en ligne (sur Internet) d'une durée approximative de 30 minutes. Les élèves seront invités à répondre à ce questionnaire à trois moments différents, soit : 1) avant l'exposition au premier atelier du programme (fin septembre-début octobre 2016); 2) en mai 2017 et; 3) à la fin septembre-début octobre 2017.

Le questionnaire sera administré sur des ordinateurs à l'école pendant les heures de classe et un membre de l'équipe de recherche sera présent afin de superviser la démarche et de répondre aux questions. Il est à noter que les élèves sont libres de participer, ou non, aux collectes de données.]

AVANTAGES ET BÉNÉFICES POUR LE PARTICIPANT

Les élèves qui participeront à ce projet de recherche ne retireront pas d'avantages et bénéfices directs, outre celui de contribuer à l'amélioration d'un programme d'intervention visant à promouvoir une image corporelle positive chez les adolescents et qui est déployé au sein de plusieurs écoles secondaires québécoises. Les connaissances acquises dans le cadre de ce projet pourront servir aux autres élèves qui, comme le vôtre, vivent une gamme d'expériences qui influencent l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes. Les recommandations qui découleront de cette étude pourront notamment être utilisées pour aider à élaborer des stratégies d'interventions collectives et gouvernementales plus efficaces.

À chacun des temps de collecte, un certificat cadeau de 50\$ à la Librairie L'Alphabet (<http://librairiealphabet.com/>) sera tiré parmi tous les élèves du niveau scolaire de votre enfant qui participeront à la collecte de données. Par ailleurs, une compensation financière ainsi que des services d'accompagnement et une trousse du programme BTBP seront offerts à l'école de votre enfant en reconnaissance du temps et des ressources investies dans le projet à la fin de celui-ci. Votre enfant bénéficiera indirectement de cette compensation en plus de pouvoir bénéficier des ateliers BTBP qui seront réalisés dans son école.

INCONVÉNIENTS ET RISQUES POSSIBLES POUR LE PARTICIPANT

La recherche n'entraîne pas de risque ou de désavantage prévisible pour le participant, sauf celui du temps nécessaire à remplir le questionnaire.

PARTICIPATION VOLONTAIRE ET POSSIBILITÉ DE RETRAIT

La participation de votre enfant est tout à fait volontaire. Il est donc libre d'accepter ou de refuser d'y participer, sans qu'il ne subisse aucun préjudice ou des conséquences négatives. Il peut également décider de se retirer du processus en tout temps en faisant connaître sa décision au membre de l'équipe de recherche présent ou en s'abstenant de remplir les questionnaires. Toutefois, puisque les réponses au questionnaire demeurent anonymes et confidentielles, il nous sera impossible de retracer le ou les questionnaires déjà remplis et les données déjà fournies ne pourront donc pas être effacées.

Les élèves qui accepteront de participer à ce projet de recherche devront signer un formulaire de consentement libre et éclairé. En acceptant de participer à cette recherche, ils consentiront à ce que les résultats de la recherche soient diffusés et réutilisés, et ce, sans qu'on ne puisse les identifier et en respect des règles strictes de confidentialité et d'anonymat.

CONFIDENTIALITÉ

Les résultats anonymes et confidentiels des questionnaires seront conservés pendant 7 ans. Les dossiers électroniques sont déposés sur un serveur sécurisé du Cégep de Jonquière. L'accès à ces dossiers est limité aux membres de l'équipe de recherche attitrés à ce projet et contrôlé par des codes de sécurité.

- Les questionnaires sont confidentiels et afin d'en préserver l'anonymat, le code permettant d'associer les questionnaires des différents temps de collecte sera généré par le participant lui-même et connu de lui seul.
- Les chercheurs s'engagent à répondre à toute question dans les meilleurs délais possible.
- La participation à cette étude est entièrement volontaire. Le participant est tout à fait libre d'accepter ou de refuser de contribuer en totalité ou en partie à la recherche, et ce, à tout moment, sur simple avis verbal.

Si vous avez des questions concernant le projet de recherche, vous pouvez communiquer avec la chercheuse responsable du projet, Marie-Eve Blackburn, au numéro suivant : (418) 547-2191, poste 422, ou la chef de campagne de l'organisme ÉquiLibre, Anouck Senécal, au numéro suivant : (514) 270-3779, poste 237.



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT
Parents d'élèves de moins de 14 ans – École Langevin

COPIE À CONSERVER

Je soussigné _____, parent de _____, déclare que

1. J'ai lu et j'ai compris le formulaire d'information. J'ai eu l'occasion de poser toutes mes questions au sujet de cette étude et on y a répondu à ma satisfaction.
2. Je sais que toutes les informations recueillies seront traitées de façon confidentielle et que les résultats publiés ne permettront pas d'identifier mon enfant.
3. Je comprends que je peux mettre fin à la participation de mon enfant en tout temps et que je ne subirais aucune pression ni aucun préjudice si je décidais de le faire.

	Oui	Non
Je consens à ce que mon enfant participe à cette recherche		

Signez ici si vous acceptez que votre enfant participe à cette recherche

Signature

Date

Anouck Senécal, Dt. P.
 Équilibre
 Chef de campagne
 514 270-3779, poste 237
Anouck.senecal@equilibre.ca

Marie-Ève Blackburn, Ph. D.
 ÉCOBES – Recherche et transfert
 Chercheure
 Cégep de Jonquière
 (418) 547-2191, poste 422
marie-eveblackburn@cegepjoniqiere.ca



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT
Parents d'élèves de moins de 14 ans – École Langevin
COPIE À RETOURNER À L'ÉCOLE

Je soussigné _____, parent de _____, déclare que

4. J'ai lu et j'ai compris le formulaire d'information. J'ai eu l'occasion de poser toutes mes questions au sujet de cette étude et on y a répondu à ma satisfaction.
5. Je sais que toutes les informations recueillies seront traitées de façon confidentielle et que les résultats publiés ne permettront pas d'identifier mon enfant.
6. Je comprends que je peux mettre fin à la participation de mon enfant en tout temps et que je ne subirais aucune pression ni aucun préjudice si je décidais de le faire.

	Oui	Non
Je consens à ce que mon enfant participe à cette recherche		

Signez ici si vous acceptez que votre enfant participe à cette recherche

Signature

Date

Anouck Senécal, Dt. P.
ÉquLibre
Chef de campagne

514 270-3779, poste 237
Anouck.senecal@equilibre.ca
Anouck.senecal@equilibre.ca

Marie-Ève Blackburn, Ph. D.
ÉCOBES – Recherche et transfert
Chercheuse

Cégep de Jonquière
 (418) 547-2191, poste 422
marie-eveblackburn@cegepjouquiere.ca
marie-eveblackburn@cegepjouquiere.ca



FORMULAIRE D'INFORMATION Parents d'élèves de 14 ans et plus- École Paul-Hubert

Image corporelle et estime de soi chez les adolescents : effets à court et moyen terme d'un programme d'intervention en milieu scolaire



CHERCHEUSE RESPONSABLE

Marie-Ève Blackburn, Ph. D., chercheure, ÉCOBES, Cégep de Jonquière; Professeure associée, Département des sciences humaines, Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)

COCHERCHEUSES

Catherine Bégin, Ph. D., professeure-chercheure, Département de psychologie, Université Laval
 Marie-Christine Brault, Ph. D. professeure-chercheure, Département des sciences humaines et sociales, Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)
 Jacinthe Dion, Ph. D., professeure-chercheure, Département des sciences de la santé, UQAC
 Lina Ricciardelli, Ph. D., professeure-chercheure, Département de psychologie, Deakin University en Australie
 Anouck Sénécal, Dt. P., chef de campagne, ÉquiLibre

PRÉAMBULE

Votre enfant participera cette année au programme *Bien dans sa tête, bien dans sa peau* (BTBP) qui vise à promouvoir une image corporelle positive chez les adolescents. Le présent projet de recherche a pour objectif d'évaluer les effets à court et moyen terme de ce programme chez les jeunes.

NATURE ET OBJECTIFS DU PROJET DE RECHERCHE :

L'insatisfaction corporelle chez les jeunes Québécois est très élevée, les approches actuellement utilisées pour diminuer et prévenir les problèmes liés à l'image corporelle doivent être améliorées. L'organisme ÉquiLibre et l'équipe de recherche propose d'évaluer les effets à court et moyen termes sur l'image corporelle des adolescents du programme *Bien dans sa tête, bien dans sa peau*.

Nous souhaitons réaliser une démarche évaluative par questionnaire auprès des jeunes qui participeront aux séances d'intervention (sous forme d'ateliers d'apprentissage) du programme BTBP avec un protocole cas/témoin (une école qui fait les ateliers et une qui ne les fait pas) et trois temps de collecte

DÉROULEMENT DU PROJET DE RECHERCHE

La contribution de votre enfant consistera à remplir un questionnaire en ligne (sur Internet) d'une durée approximative de 30 minutes. Les élèves seront invités à répondre à ce questionnaire à trois moments différents, soit : 1) avant l'exposition au premier atelier du programme (fin septembre-début octobre 2016); 2) en mai 2017 et; 3) à la fin septembre-début octobre 2017.

Le questionnaire sera administré sur des ordinateurs à l'école pendant les heures de classe et un membre de l'équipe de recherche sera présent afin de superviser la démarche et de répondre aux questions. Il est à noter que les élèves sont libres de participer, ou non, aux collectes de données.

AVANTAGES ET BÉNÉFICES POUR LE PARTICIPANT

Les élèves qui participeront à ce projet de recherche ne retireront pas d'avantages et bénéfices directs, outre celui de contribuer à l'amélioration d'un programme d'intervention visant à promouvoir une image corporelle positive chez les adolescents et qui est déployé au sein de plusieurs écoles secondaires québécoises. Les connaissances acquises dans le cadre de ce projet pourront servir aux autres élèves qui, comme le vôtre, vivent une gamme d'expériences qui influencent l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes. Les recommandations qui découleront de cette étude pourront notamment être utilisées pour aider à élaborer des stratégies d'interventions collectives et gouvernementales plus efficaces.

À chacun des temps de collecte, un certificat cadeau de 50\$ à la Librairie L'Alphabet (<http://librairiealphabet.com/>) sera tiré parmi tous les élèves du niveau scolaire de votre enfant qui participeront à la collecte de données. Par ailleurs, une compensation financière ainsi que des services d'accompagnements et une trousse du programme BTBP seront offerts à l'école de votre enfant en reconnaissance du temps et des ressources investies dans le projet à la fin de celui-ci. Votre enfant bénéficiera de cette compensation indirectement en plus de pouvoir bénéficier des ateliers BTBP qui seront réalisés dans son école.

INCONVÉNIENTS ET RISQUES POSSIBLES POUR LE PARTICIPANT

La recherche n'entraîne pas de risque ou de désavantage prévisible pour le participant, sauf celui du temps nécessaire à remplir le questionnaire.

PARTICIPATION VOLONTAIRE ET POSSIBILITÉ DE RETRAIT

La participation de votre enfant est tout à fait volontaire. Il est donc libre d'accepter ou de refuser d'y participer, sans qu'il ne subisse aucun préjudice ou des conséquences négatives. Il peut également décider de se retirer du processus en tout temps en faisant connaître sa décision au membre de l'équipe de recherche présent ou en s'abstenant de remplir les questionnaires. Toutefois, puisque les réponses au questionnaire demeurent anonymes et confidentielles, il nous sera impossible de retracer le ou les questionnaires déjà remplis et les données déjà fournies ne pourront donc pas être effacées.

Les élèves qui accepteront de participer à ce projet de recherche devront signer un formulaire de consentement libre et éclairé. En acceptant de participer à cette recherche, ils consentiront à ce que les résultats de la recherche soient diffusés et réutilisés, et ce, sans qu'on ne puisse les identifier et en respect des règles strictes de confidentialité et d'anonymat.

CONFIDENTIALITÉ

Les résultats anonymes et confidentiels des questionnaires seront conservés pendant 7 ans. Les dossiers électroniques sont déposés sur un serveur sécurisé du Cégep de Jonquière. L'accès à ces dossiers est limité aux membres de l'équipe de recherche attitrés à ce projet et contrôlé par des codes de sécurité.

- Les questionnaires sont confidentiels et afin d'en préserver l'anonymat, le code permettant d'associer les questionnaires des différents temps de collecte sera généré par le participant lui-même et connu de lui seul.
- Les chercheurs s'engagent à répondre à toute question dans les meilleurs délais possible.
- La participation à cette étude est entièrement volontaire. Le participant est tout à fait libre d'accepter ou de refuser de contribuer en totalité ou en partie à la recherche, et ce, à tout moment, sur simple avis verbal.

Si vous avez des questions concernant le projet de recherche, vous pouvez communiquer avec la chercheuse responsable du projet, Marie-Eve Blackburn, au numéro suivant : (418) 547-2191, poste 422, ou la chef de campagne de l'organisme ÉquiLibre, Anouck Senécal, au numéro suivant : (514) 270-3779, poste 237.



FORMULAIRE D'INFORMATION

Parents d'élèves de moins de 14 ans- École secondaire d'Oka

Image corporelle et estime de soi chez les adolescents : effets à court et moyen terme d'un programme d'intervention en milieu scolaire



CHERCHEUSE RESPONSABLE

Marie-Ève Blackburn, Ph. D., chercheure, ÉCOBES, Cégep de Jonquière; Professeure associée, Département des sciences humaines, Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)

COCHERCHEUSES

Catherine Bégin, Ph. D., professeure-chercheure, Département de psychologie, Université Laval
 Marie-Christine Brault, Ph. D. professeure-chercheure, Département des sciences humaines et sociales, Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)
 Jacinthe Dion, Ph. D., professeure-chercheure, Département des sciences de la santé, UQAC
 Lina Ricciardelli, Ph. D., professeure-chercheure, Département de psychologie, Deakin University|en Australie
 Anouck Senécal, Dt. P., chef de campagne, ÉquLibre

PRÉAMBULE

Le présent projet de recherche a pour objectif d'évaluer les effets à court et moyen terme d'un programme d'intervention scolaire intitulé *Bien dans sa tête, bien dans sa peau* (BTBP) déployé au sein de plusieurs écoles secondaires québécoises depuis plus de 15 ans.

NATURE ET OBJECTIFS DU PROJET DE RECHERCHE :

L'insatisfaction corporelle chez les jeunes Québécois est très élevée, les approches actuellement utilisées pour diminuer et prévenir les problèmes liés à l'image corporelle doivent être améliorées. L'organisme ÉquLibre et l'équipe de recherche propose d'évaluer les effets à court et moyen termes sur l'image corporelle des adolescents du programme *Bien dans sa tête, bien dans sa peau*.

Nous souhaitons réaliser une démarche évaluative par questionnaire auprès des jeunes qui participeront aux séances d'intervention du programme BTBP avec un protocole cas/témoin (une école qui fait les ateliers et une qui ne les fait pas) et trois temps de collecte.

L'école de votre enfant a été sélectionnée comme « témoin » dans notre projet de recherche. Ce qui signifie que les données recueillies auprès des élèves de votre école permettront de réaliser une analyse comparative avec des élèves d'une autre école secondaire ayant participé aux ateliers du programme. Votre enfant pourra également participer à ces mêmes activités lors de l'année scolaire 2017-2018 si son école décide d'en faire l'animation.

DÉROULEMENT DU PROJET DE RECHERCHE

La contribution de votre enfant consistera à remplir un questionnaire en ligne (sur Internet) d'une durée approximative de 30 minutes. Les élèves seront invités à répondre à ce questionnaire à trois moments différents, soit : 1) avant l'exposition au premier atelier du programme (fin septembre-début octobre 2016); 2) en mai 2017 et; 3) à la fin septembre-début octobre 2017.

Le questionnaire sera administré sur des ordinateurs à l'école pendant les heures de classe et un membre de l'équipe de recherche sera présent afin de superviser la démarche et de répondre aux questions. Il est à noter que les élèves sont libres de participer, ou non, aux collectes de données.

AVANTAGES ET BÉNÉFICES POUR LE PARTICIPANT

Les élèves qui participeront à ce projet de recherche ne retireront pas d'avantages et bénéfices directs, outre celui de contribuer à l'amélioration d'un programme d'intervention déployé au sein de plusieurs écoles secondaires québécoises et à promouvoir une image corporelle positive chez les adolescents. Les connaissances acquises dans le cadre de ce projet pourront servir aux autres élèves qui, comme le vôtre, vivent une gamme d'expériences qui influencent l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes. Les données produites dans le cadre de cette étude pourront notamment être utilisées pour aider à élaborer des stratégies d'interventions collectives et gouvernementales plus efficaces.

À chacun des temps de collecte, un certificat cadeau de 50\$ chez Renaud-Bray (<http://www.renaud-bray.com/accueil.aspx>) sera tiré parmi tous les élèves du niveau scolaire de votre enfant qui participeront à la collecte de données. Par ailleurs, une compensation financière ainsi que des services d'accompagnements et une trousse du programme BTBP seront offerts à l'école de votre enfant en reconnaissance du temps et des ressources investies dans le projet à la fin de celui-ci. Votre enfant bénéficiera indirectement de cette compensation et pourra bénéficier des ateliers BTBP qui seront réalisés dans son école les années suivantes, si l'école décide d'implanter le programme.

INCONVÉNIENTS ET RISQUES POSSIBLES POUR LE PARTICIPANT

La recherche n'entraîne pas de risque ou de désavantage prévisible pour le participant, sauf celui du temps nécessaire à remplir le questionnaire.

PARTICIPATION VOLONTAIRE ET POSSIBILITÉ DE RETRAIT

La participation de votre enfant est tout à fait volontaire. Il est donc libre d'accepter ou de refuser d'y participer, sans qu'il ne subisse aucun préjudice ou des conséquences négatives. Il peut également décider de se retirer du processus en tout temps en faisant connaître sa décision au membre de l'équipe de recherche présent ou en s'abstenant de remplir les questionnaires. Toutefois, puisque les réponses au questionnaire demeurent anonymes et confidentielles, il nous sera impossible de retracer le ou les questionnaires déjà remplis et les données déjà fournies ne pourront donc pas être effacées.

Les élèves qui accepteront de participer à ce projet de recherche devront signer un formulaire de consentement libre et éclairé. En acceptant de participer à cette recherche, ils consentiront à ce que les résultats de la recherche soient diffusés et réutilisés, et ce, sans qu'on ne puisse les identifier et en respect des règles strictes de confidentialité et d'anonymat.

CONFIDENTIALITÉ

Les résultats anonymes et confidentiels des questionnaires seront conservés pendant 7 ans. Les dossiers électroniques sont déposés sur un serveur sécurisé du Cégep de Jonquière. L'accès à ces dossiers est limité aux membres de l'équipe de recherche attitrés à ce projet et contrôlé par des codes de sécurité.

- Les questionnaires sont confidentiels et afin d'en préserver l'anonymat, le code permettant d'associer les questionnaires des différents temps de collecte sera généré par le participant lui-même et connu de lui seul
- Les chercheurs s'engagent à répondre à toute question dans les meilleurs délais possible.
- La participation à cette étude est entièrement volontaire. Le participant est tout à fait libre d'accepter ou de refuser de contribuer en totalité ou en partie à la recherche, et ce, à tout moment, sur simple avis verbal.

Si vous avez des questions concernant le projet de recherche, vous pouvez communiquer avec la chercheuse responsable du projet, Marie-Ève Blackburn, au numéro suivant : (418) 547-2191, poste 422, ou la chef de campagne de l'organisme ÉquiLibre, Anouck Senécal, au numéro suivant : (514) 270-3779, poste 237.



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT
Parents d'élèves de moins de 14 ans – Polyvalente d'Oka
COPIE À CONSERVER

Je soussigné _____, parent de _____, déclare que

1. J'ai lu et j'ai compris le formulaire d'information. J'ai eu l'occasion de poser toutes mes questions au sujet de cette étude et on y a répondu à ma satisfaction.
2. Je sais que toutes les informations recueillies seront traitées de façon confidentielle et que les résultats publiés ne permettront pas d'identifier mon enfant.
3. Je comprends que je peux mettre fin à la participation de mon enfant en tout temps et que je ne subirais aucune pression ni aucun préjudice si je décidais de le faire.

	Oui	Non
Je consens à ce que mon enfant participe à cette recherche		

Signez ici si vous acceptez que votre enfant participe à cette recherche

Signature

Date

Anouck Senécal, Dt. P.

Équilibre
Chef de campagne

514 270-3779, poste 237
Anouck.senecal@equilibre.ca

Marie-Ève Blackburn, Ph. D.

ÉCOBES – Recherche et transfert
Chercheure

Cégep de Jonquière
 (418) 547-2191, poste 422
marie-eveblackburn@cegepjoni.ca



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT
Parents d'élèves de moins de 14 ans – Polyvalente d'Oka
COPIE À RETOURNER À L'ÉCOLE

Je soussigné _____, parent de _____, déclare que

4. J'ai lu et j'ai compris le formulaire d'information. J'ai eu l'occasion de poser toutes mes questions au sujet de cette étude et on y a répondu à ma satisfaction.
5. Je sais que toutes les informations recueillies seront traitées de façon confidentielle et que les résultats publiés ne permettront pas d'identifier mon enfant.
6. Je comprends que je peux mettre fin à la participation de mon enfant en tout temps et que je ne subirais aucune pression ni aucun préjudice si je décidais de le faire.

	Oui	Non
Je consens à ce que mon enfant participe à cette recherche		

Signez ici si vous acceptez que votre enfant participe à cette recherche

Signature

Date

Anouck Senécal, Dt. P.
 Équilibre
 Chef de campagne
 514 270-3779, poste 237
Anouck.senecal@equilibre.ca

Marie-Ève Blackburn, Ph. D.
 ÉCOBES – Recherche et transfert
 Chercheure
 Cégep de Jonquière
 (418) 547-2191, poste 422
marie-eveblackburn@cegepjonquiere.ca



FORMULAIRE D'INFORMATION

Parents d'élèves de 14 ans et plus - Polyvalente d'Oka

Image corporelle et estime de soi chez les adolescents : effets à court et moyen terme d'un programme d'intervention en milieu scolaire



CHERCHEUSE RESPONSABLE

Marie-Ève Blackburn, Ph. D., chercheure, ÉCOBES, Cégep de Jonquière; Professeure associée, Département des sciences humaines, Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)

COCHERCHEUSES

Catherine Bégin, Ph. D., professeure-chercheure, Département de psychologie, Université Laval
 Marie-Christine Brault, Ph. D. professeure-chercheure, Département des sciences humaines et sociales, Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)
 Jacinthe Dion, Ph. D., professeure-chercheure, Département des sciences de la santé, UQAC
 Lina Ricciardelli, Ph. D., professeure-chercheure, Département de psychologie, Deakin University en Australie
 Anouck Senécal, Dt. P., chef de campagne, Équilibre

PRÉAMBULE

Le présent projet de recherche a pour objectif d'évaluer les effets à court et moyen terme d'un programme d'intervention scolaire intitulé *Bien dans sa tête, bien dans sa peau* (BTBP) déployé au sein de plusieurs écoles secondaires québécoises depuis plus de 15 ans.

NATURE ET OBJECTIFS DU PROJET DE RECHERCHE :

L'insatisfaction corporelle chez les jeunes Québécois est très élevée, les approches actuellement utilisées pour diminuer et prévenir les problèmes liés à l'image corporelle doivent être améliorées. L'organisme Équilibre et l'équipe de recherche propose d'évaluer les effets à court et moyen termes sur l'image corporelle des adolescents du programme *Bien dans sa tête, bien dans sa peau*.

Nous souhaitons réaliser une démarche évaluative par questionnaire auprès des jeunes qui participeront aux séances d'intervention du programme BTBP (sous forme d'ateliers d'apprentissage) avec un protocole cas/témoin (une école qui fait les ateliers et une qui ne les fait pas) et trois temps de collecte.

L'école de votre enfant a été sélectionnée comme « témoin » dans notre projet de recherche. Ce qui signifie que les données recueillies auprès des élèves de votre école permettront de réaliser une analyse comparative avec des élèves d'une autre école secondaire ayant participé aux ateliers du programme. Votre enfant pourra également participer à ces mêmes activités lors de l'année scolaire 2017-2018 si son école décide d'en faire l'animation.

DÉROULEMENT DU PROJET DE RECHERCHE

La contribution de votre enfant consistera à remplir un questionnaire en ligne (sur Internet) d'une durée approximative de 30 minutes. Les élèves seront invités à répondre à ce questionnaire à trois moments différents, soit : 1) avant l'exposition au premier atelier du programme (fin septembre-début octobre 2016); 2) en mai 2017 et; 3) à la fin septembre-début octobre 2017.

Le questionnaire sera administré sur des ordinateurs à l'école pendant les heures de classe et un membre de l'équipe de recherche sera présent afin de superviser la démarche et de répondre aux questions. Il est à noter que les élèves sont libres de participer, ou non, aux collectes de données.

AVANTAGES ET BÉNÉFICES POUR LE PARTICIPANT

Les élèves qui participeront à ce projet de recherche ne retireront pas d'avantages et bénéfices directs, outre celui de contribuer à l'amélioration d'un programme d'intervention déployé au sein de plusieurs écoles secondaires québécoises et à promouvoir une image corporelle positive chez les adolescents. Les connaissances acquises dans le cadre de ce projet pourront servir aux autres élèves qui, comme le vôtre, vivent une gamme d'expériences qui influencent l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes. Les données produites dans le cadre de cette étude pourront notamment être utilisées pour aider à élaborer des stratégies d'interventions collectives et gouvernementales plus efficaces.

À chacun des temps de collecte, un certificat cadeau de 50\$ chez Renaud-Bray (<http://www.renaud-bray.com/accueil.aspx>) sera tiré parmi tous les élèves du niveau scolaire de votre enfant qui participeront à la collecte de données. Par ailleurs, une compensation financière ainsi que des services d'accompagnements et une trousse du programme BTBP seront offerts à l'école de votre enfant en reconnaissance du temps et des ressources investies dans le projet à la fin de celui-ci. Votre enfant bénéficiera indirectement de cette compensation et pourra bénéficier des ateliers BTBP qui seront réalisés dans son école les années suivantes, si l'école décide d'implanter le programme.

INCONVÉNIENTS ET RISQUES POSSIBLES POUR LE PARTICIPANT

La recherche n'entraîne pas de risque ou de désavantage prévisible pour le participant, sauf celui du temps nécessaire à remplir le questionnaire.

La participation de votre enfant est tout à fait volontaire. Il est donc libre d'accepter ou de refuser d'y participer, sans qu'il ne subisse aucun préjudice ou des conséquences négatives. Il peut également décider de se retirer du processus en tout temps en faisant connaître sa décision au membre de l'équipe de recherche présent ou en s'abstenant de remplir les questionnaires. Toutefois, puisque les réponses au questionnaire demeurent anonymes et confidentielles, il nous sera impossible de retracer le ou les questionnaires déjà remplis et les données déjà fournies ne pourront donc pas être effacées.

Les élèves qui accepteront de participer à ce projet de recherche devront signer un formulaire de consentement libre et éclairé. En acceptant de participer à cette recherche, ils consentiront à ce que les résultats de la recherche soient diffusés et réutilisés, et ce, sans qu'on ne puisse les identifier et en respect des règles strictes de confidentialité et d'anonymat.

PARTICIPATION VOLONTAIRE ET POSSIBILITÉ DE RETRAIT

La participation de votre enfant aux trois temps de collecte de données demeure volontaire. Les élèves participants peuvent se retirer librement de l'étude, et ce, à tout moment, sans avoir à fournir aucune explication et sans qu'aucun préjudice ne leur soit causé.

CONFIDENTIALITÉ

Les résultats anonymes et confidentiels des questionnaires seront conservés pendant 7 ans. Les dossiers électroniques sont déposés sur un serveur sécurisé du Cégep de Jonquière. L'accès à ces dossiers est limité aux membres de l'équipe de recherche attirés à ce projet et contrôlé par des codes de sécurité.

- Les questionnaires sont confidentiels et afin d'en préserver l'anonymat, le code permettant d'associer les questionnaires des différents temps de collecte sera généré par le participant lui-même et connu de lui seul
- Les chercheurs s'engagent à répondre à toute question dans les meilleurs délais possible.
- La participation à cette étude est entièrement volontaire. Le participant est tout à fait libre d'accepter ou de refuser de contribuer en totalité ou en partie à la recherche, et ce, à tout moment, sur simple avis verbal.

Si vous avez des questions concernant le projet de recherche, vous pouvez communiquer avec la chercheuse responsable du projet, Marie-Ève Blackburn, au numéro suivant : (418) 547-2191, poste 422, ou la chef de campagne de l'organisme ÉquiLibre, Anouck Sénécal, au numéro suivant : (514) 270-3779, poste 237.